

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
SYLVIE GIROUX

STRESS PARENTAL ET SOUTIEN SOCIAL:
ÉTUDE DE LA SITUATION DE LA MÈRE ET DU PÈRE
DANS LES FAMILLES À DOUBLE CARRIÈRE

MARS 1994

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

La présente recherche s'intéresse aux couples à double carrière et a pour objectif de vérifier s'il existe des différences significatives entre les hommes et les femmes quant au stress parental, de même qu'aux divers facteurs de soutien social. Cette étude vise également à comprendre le rôle du soutien social (partage des tâches, sentiment d'être soutenu, soutien émotif du conjoint) sur les stress parentaux. Les couples à double carrière qui ont des enfants d'âge préscolaire appartiennent à un groupe social plus susceptible de vivre des tensions considérables, et des changements de rôles importants au sein de la famille.

Soixante couples, dont les deux conjoints travaillent hors du foyer et ayant un ou des enfants de moins de cinq ans, constituent notre population de recherche. Chaque parent a complété cinq questionnaires: Renseignements généraux, Auto-enregistrement du partage des tâches (Bouchard & Guérard, 1986), Index de stress parental (Abidin, 1983), Mesure du sentiment d'être soutenu (Laboratoire Enfance, Famille et Santé, 1989), Mesure du soutien émotif du conjoint (Guay-Genest, 1987).

Les résultats confirment que les mères continuent d'exécuter une plus grande proportion des tâches familiales et domestiques que les hommes. Par ailleurs, les mères ne vivent pas un niveau de stress parental plus élevé que les pères. Elles n'ont d'ailleurs, pas plus le sentiment d'être soutenues que les hommes. En fait, les résultats indiquent ici que ce sont les pères qui se sentent le plus soutenus par leur réseau. Finalement, un fort sentiment d'être soutenu et un soutien émotif élevé de la part du conjoint sont associés à un bas niveau de

stress parental pour les deux conjoints, mais cette relation est plus accentuée pour les pères. Ce rapport entre le soutien instrumental (partage des tâches) et le stress parental n'est pas concluant. L'ensemble de la recherche suggère qu'il existe des différences sexuelles quant au soutien social et quant à sa relation avec le stress parental.

Remerciements

L'auteure désire remercier son directeur de thèse, Monsieur Jean-Pierre Gagnier, Ph. D., de même que Monsieur Germain Couture, M. Ps., pour leur support et leur assistance.

Table des matières

Page	
Sommaire.....	ii
Remerciements.....	iv
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures.....	x
 Introduction.....	 1
Chapitre I - Contexte théorique.....	5
Les couples à double carrière.....	6
A. Un modèle familial en changement.....	6
B. Les couples à double carrière: vers de nouveaux rôles sociaux	8
Le partage des tâches.....	12
A. Partage des tâches: égalitaire.....	13
B. Partage des tâches: non-égalitaire.....	14
C. Partage des tâches: enfants d'âge préscolaire.....	20
Stress et couples à double carrière.....	23
A. Stress et nouveaux rôles.....	24
B. Conflits et surcharge de rôles.....	29
1. Définitions.....	29
2. Différences hommes-femmes quant au conflits et à la surcharge de rôles.....	30
C. Cycle de vie familiale et stress parental.....	36
Soutien social.....	44
A. Importance du soutien social.....	44
B. Composantes du soutien social.....	47
1. Définitions.....	47
2. Effets direct et atténuateur du soutien social.....	49
3. Les types de soutien social.....	50
4. Les sources de soutien social.....	52
C. Soutien et stress.....	58
1. Soutien émotionnel conjugal chez les couples à double carrière.....	59
2. Soutien émotionnel parental.....	62
 Buts, objectifs et hypothèses.....	 68

Chapitre II - Méthodologie.....	69
Les sujets.....	70
A. Procédure de prise de contact.....	70
B. Constitution de l'échantillon.....	71
Instruments de mesure.....	74
A. Auto-enregistrement du partage des tâches.....	74
B. Index de stress parental.....	76
C. Mesure du sentiment d'être soutenu.....	77
D. Mesure du soutien émotif du conjoint.....	78
Traitement des données.....	79
Chapitre III - Résultats.....	81
Analyses exploratoires.....	82
A. Vérification de la normalité des distributions.....	82
B. Distribution des scores dans la population.....	85
1. Mesure du partage des tâches.....	85
2. Index du stress parental.....	86
3. Mesure du sentiment d'être soutenu.....	88
4. Soutien émotif du conjoint.....	92
Analyses confirmatoires.....	94
A. Différences entre les pères et les mères quant au partage des tâches.....	94
B. Différences entre les pères et les mères quant au niveau de stress parental vécu.....	95
C. Relations entre les pères et les mères quant au sentiment d'être soutenu.....	97
D. Relation entre l'Index de stress parental et le sentiment d'être soutenu, le soutien émotif du conjoint et le partage des tâches..	99
Chapitre IV - Discussion.....	105
Rappel de l'objectif.....	106
Discussion des hypothèses.....	106
A. Hypothèse du partage des tâches (H.1).....	106
B. Hypothèse du stress parental (H.2).....	108
C. Hypothèse du sentiment d'être soutenu (H.3).....	110
D. Hypothèse quant à la relation entre le soutien social et le stress parental (H.4).....	113
Limites et implications pour les futures recherches.....	117
Conclusion.....	119

Références.....	122
Appendice A: Lettres de sollicitation.....	130
Appendice B: Entente de collaboration.....	132
Appendice C: Renseignements généraux.....	135
Appendice D: Auto-enregistrement du partage des tâches.....	138
Appendice E: Index de stress parental.....	140
Appendice F: Mesure du sentiment d'être soutenu.....	142
Appendice G: Mesure du soutien émotif du conjoint.....	147

Liste des tableaux

	page
1. Analyses descriptives des données socio-démographiques	72
2. Analyses descriptives des données socio-économiques	73
3. Vérification de la normalité des distributions	84
4. Analyses descriptives quant au partage des tâches entre les pères (n=60) et les mères (n=60)	86
5. Analyses descriptives des échelles globales de l'I.S.P entre les pères (n=60) et les mères (n=60)	87
6. Analyses descriptives quant aux différentes dimensions du soutien social entre les mères (n=60) et les pères (n=60)	89
7. Analyses descriptives quant aux sources de soutien social entre les pères (n=60) et les mères (n=60)	91
8. Analyses descriptives quant au soutien émotif provenant du conjoint entre les pères (n=60) et les mères (n=60)	93
9. Analyses des différences entre les pères et les mères quant au partage des tâches	95
10. Analyses des différences entre les pères et les mères aux échelles globales du I.S.P.	96
11. Test-t entre les pères et les mères quant aux dimensions du soutien social	98
12. Analyses non-paramétriques (Mann-Whitney) entre les pères et les mères aux nombres de personnes dans les différents types de réseaux social	99
13. Coefficients de corrélations entre le sentiment d'être soutenu, le soutien émotif du conjoint, le partage des tâches et l'Index de stress parental (N=120)	101

14. Coefficients de corrélations entre le sentiment d'être soutenu, le soutien
émotif du conjoint, le partage des tâches et le I.S.P (Pères) 103
15. Coefficients de corrélations entre le sentiment d'être soutenu, le soutien
émotif du conjoint, le partage des tâches et le I.S.P (Mères) 104

Liste des figures

- | | |
|--|----|
| 1. Quelques différences entre les hommes et les femmes sur le marché du travail (Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 1988) | 28 |
| 2. Cycle de vie familiale (Morval, 1985) | 37 |
| 3. Structure des données au "partage des tâches" | 75 |

Introduction

L'implication accrue de mères d'enfants d'âge préscolaire sur le marché du travail est un phénomène relativement nouveau. Depuis une vingtaine d'années environ, il suscite l'intérêt des chercheurs, principalement dans le domaine de la famille et du stress. Les transformations vécues dans les familles suite à cette participation accrue des femmes sur le marché du travail soulèvent d'importants défis. Comment concilier les exigences parentales et celles reliées au travail? Comment renégocier le partage des rôles et l'exercice du parentage?

Cette recherche a pour but de vérifier les différences entre les hommes et les femmes quant au stress parental, quant au soutien instrumental et quant au soutien de la part du réseau. D'autre part, nous voulons faire l'examen des liens pouvant exister entre les variables du soutien social (partage des tâches, sentiment d'être soutenu, soutien émotif du conjoint) et le stress parental, pour les pères et pour les mères.

Les études concernant les couples à double carrière se sont intéressées au stress psychologique vécu au travail, ou à l'intérieur de la famille. Peu d'études ont porté sur le stress parental comme tel, c'est-à-dire le stress lié à l'exercice des rôles parentaux. Pourtant, ce dernier type de stress peut être particulièrement dommageable pour les parents qui travaillent tous les deux à l'extérieur et qui ont de très jeunes enfants. Il n'est pas étonnant que les femmes fassent l'objet de la plupart de ces travaux, car elles sont encore les principales responsables de l'éducation et des soins à apporter aux enfants.

Les responsabilités de travailleur, de conjoint et de parent doivent être conjuguées, ajustées. L'expérience de vie des couples à double carrière exige une remise en question du partage des rôles. Il est également important de porter attention aux effets de surcharge et aux conflits de rôles.

Les difficultés pouvant surgir d'un tel style de vie, provoquent de nombreux débats au niveau scientifique. Les uns soutiennent que le partage des rôles se fait de façon égalitaire, les autres constatent qu'au-delà des bonnes ententes, biens des écarts subsistent. Les transformations actuelles doivent être sondées de façon rigoureuse afin d'en mieux saisir la nature et la portée. En effet, les familles à double carrière où les deux conjoints tentent de poursuivre simultanément leur carrière et leurs rôles familiaux sont plus susceptibles de vivre un stress intense que les familles traditionnelles.

Plusieurs chercheurs indiquent que le soutien social est un facteur déterminant quant à la protection de ces familles. Les travaux portant sur les caractéristiques protectrices du soutien social sur le stress se sont principalement intéressés aux femmes. Peu d'études rendent compte de l'adaptation et des difficultés parentales expérimentées par les hommes.

Le premier chapitre présente un relevé de la documentation scientifique relié au stress parental et aux multiples sources de soutien social, et cela plus particulièrement pour les familles à double carrière ayant des enfants de moins de cinq ans. Le deuxième chapitre concerne la méthodologie, où il sera question du déroulement de l'expérimentation, de la description des instruments de mesure et des techniques statistiques proposées. Le troisième chapitre

présente les résultats pour chaque hypothèse proposée. La discussion des résultats et de leurs implications pour de futures recherches complètent l'ensemble de la présentation et constituent le quatrième chapitre.

Chapitre I

Contexte théorique

Ce premier chapitre se divise en quatre parties principales. Il est d'abord question des couples à double carrière et des nouveaux rôles qui y sont associés. Dans la deuxième partie, nous retrouvons les deux hypothèses du partage des tâches puis, plus particulièrement, le partage des tâches chez les couples qui ont des enfants d'âge préscolaire. En troisième lieu, nous considérons le stress que génèrent les nouveaux rôles sociaux, le conflit et la surcharge de rôles, de même que le stress engendré par l'exécution des tâches parentales. Finalement, la dernière partie traite du soutien social, de ses composantes, et de son interaction avec le stress parental.

Les couples à double carrière

L'arrivée des femmes sur le marché du travail a suscité l'apparition d'un nouveau modèle familial: les couples à double carrière. Les rôles sociaux traditionnels, liés alors à un principe de complémentarité, sont maintenant remis en cause. On observe que le travail salarié de la femme conduit à plus de pouvoir et notamment plus d'égalité entre les hommes et les femmes quant au partage des tâches domestiques et parentales.

A. Un modèle familial en changement

Depuis les trois ou quatre dernières décennies, le Québec connaît d'innombrables transformations au niveau social. Le rythme des changements dépasse, semble-t-il, ce qui s'est passé dans les autres pays occidentaux. C'est ainsi que l'expansion du rôle de l'État, la diminution de l'influence de

l'Église, la baisse de la natalité, l'entrée des femmes sur le marché du travail, les changements dans la structure familiale, ou le vieillissement de la population exigent de nombreux et complexes ajustements.

Selon la Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux (1988), l'une des transformations les plus marquantes est sans aucun doute l'entrée massive des femmes sur le marché du travail. Nous assistons à un bouleversement des habitudes, des préjugés et des façons de faire. En fait, une des caractéristiques particulières des familles biparentales contemporaines est la croissance de plus en plus rapide des couples à double carrière.

La famille s'est donc métamorphosée au fil des vingt dernières années (Aldous, 1982). Au Canada par exemple, le taux d'activité des femmes mariées n'a cessé de progresser, passant de 33.9 % en 1970, à 59.1 % en 1988 (Statistique Canada, 1990), pour finalement atteindre un taux de 68.1 % en 1991 (Statistique Canada, 1992). En fait, le phénomène qui s'est le plus développé ces dernières années, est la présence sur le marché du travail d'un nombre de plus en plus grand de mères ayant des enfants d'âge préscolaire (Tessier, Beaudry & Savoie, 1992). Cette catégorie de mères travailleuses représente 61.4% de la main-d'oeuvre féminine (Statistique Canada, 1991). Un nombre beaucoup plus élevé de mères ayant de jeunes enfants sont retournées sur le marché du travail après la naissance de leur enfant (Armstrong & Armstrong, 1988).

On retrouve des statistiques du même ordre aux États-Unis (Aldous, 1982; Bradt, 1988; Chassin, Zeiss, Cooper & Reaven, 1985; Cooper, Chassin &

Zeiss, 1985). Menaghan et Parcel (1990) nous offrent une analyse historique de l'évolution des femmes sur le marché du travail. Avant 1940, les seules femmes qui détenaient un emploi étaient habituellement de jeunes femmes célibataires. Entre 1940 et 1960, à cette clientèle viennent s'ajouter des femmes mariées plus âgées, probablement celles qui n'avaient plus d'enfants à la maison. Dans les années 1970, les mères d'enfants d'âge scolaire s'ajoutent à cette cohorte croissante. Puis, dans les années 1980, les femmes mariées ayant des enfants de trois à cinq ans joignent elles aussi le marché du travail. Ces dernières auraient un taux de participation au travail allant jusqu'à 58% (Bureau of Census, 1988: voir Bradt, 1988), comparativement à 12% en 1950 (Bianchi & Spain, 1986: voir Emmons, Biernat, Tiedje & Lang, 1990). Ainsi, les familles qui s'insèrent dans un idéal traditionnel où seul le père travaille à l'extérieur pendant que sa conjointe s'occupe de la maison et des enfants, représenteraient maintenant entre 10% et 30% des familles actuelles (Aldous, 1982; McGoldrick, 1988).

B. Les couples à double carrière: vers de nouveaux rôles sociaux

Il y a quelques années encore, les rôles masculins et féminins étaient dictés par des conventions sociales assez rigides et étaient par le fait même clairement définis dans la famille traditionnelle (Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 1988). Avant 1960, le mari était censé être le principal pourvoyeur de sa famille. Son rôle de père avait comme objectif premier d'obtenir du succès dans le monde du travail (Vannoy-Hiller & Philliber, 1989), puis d'entretenir un lien avec le monde extérieur (Fromm, 1956: voir Scott & Alwin, 1989). L'épouse, quant à elle, avait pour rôle de s'occuper

des enfants et des tâches ménagères. Selon Erich Fromm (1956: voir Scott & Alwin, 1989), l'accomplissement des tâches maternelles avait pour but d'offrir l'amour inconditionnel nécessaire à la sécurité et au développement de l'enfant.

La division des rôles était dite complémentaire et s'appuyait sur un principe de juste répartition des tâches (Côté & Chamberland, 1991). Comme l'indique Hertz (1986), la femme était alors économiquement dépendante de son mari. Celui-ci dépendait aussi de son épouse afin d'obtenir le soutien physique et émotionnel nécessaire (repas, ménage, encouragements, écoute, etc.) lui permettant de continuer à travailler. Cet échange apparaissait alors équitable et gratifiant pour chacun des partenaires.

Depuis, la famille a subi de nombreuses transformations. Mentionnons la baisse de la natalité, la hausse du taux de divorces, la monoparentalité, la reconstitution familiale, et le travail rémunéré de la femme. Cet éclatement du modèle familial traditionnel a suscité une modification des rôles sociaux jusqu'alors bien établis (Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 1988; Perry-Jenkins & Crouter, 1990).

Il semblerait que l'image idéale du couple contemporain en serait une d'égalité. L'autonomie des personnes et la responsabilité conjointe vis-à-vis des enfants semblent de plus en plus valorisées (Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 1988; Vandelac, 1985). Bien que ce soit là une idéologie qui existe depuis relativement longtemps, ce n'est que récemment que les hommes et les femmes ont essayé de l'intégrer réellement à leur vie personnelle et professionnelle (Bradt, 1988).

Selon Huber et Spitze (1983: voir Menaghan & Parcel, 1990), le travail rémunéré de la femme est le facteur le plus important affectant les comportements et les attitudes face aux rôles sexuels. Il provoque une restructuration et un chevauchement des rôles sexuels qui remettent en cause le partage traditionnel des tâches domestiques et familiales (Berardo, 1990; Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 1988; Guay-Genest, 1987).

Plusieurs auteurs (Guay-Genest, 1987; Huber & Spitze, 1983: voir Menaghan & Parcel; Model, 1982; Paeucci et al., 1978: voir Cooper et al., 1985) soutiennent que la division des tâches dans les familles à double carrière dépend souvent de l'idéologie des individus impliqués face aux rôles sexuels et que le pouvoir de négociation est conféré par le statut professionnel des femmes. En effet, il est plus probable que l'homme s'implique à l'éducation, aux soins des enfants et aux travaux domestiques si sa partenaire possède un potentiel d'emploi égal ou supérieur à lui.

Le pouvoir de la femme augmente avec son revenu et le prestige de son emploi (Crouter & Perry-Jenkins, 1986; Galinsky, 1986; Gilbert & Rachlin, 1987: voir Tessier et al., 1992; Hertz, 1986; Model, 1982; Vannoy-Hiller & Philliber, 1989). De plus, le pouvoir de la femme ayant un statut élevé est d'autant plus manifeste si son conjoint a un faible revenu (Erickson et al., 1979: voir Guay-Genest, 1987). L'étude de Blair et Lichter (1991), menée à l'échelle nationale sur un échantillon de 3 190 couples appuie cette affirmation. L'augmentation du revenu des femmes produit apparemment une base de pouvoir qui les rend plus aptes à s'accomplir et à obtenir une distribution plus

équitable dans le partage des tâches. Les femmes qui augmentent leur pouvoir sont plus susceptibles d'obtenir la collaboration de leur conjoint aussi bien que d'influencer le type de tâches à accomplir. Dans le même sens, les hommes qui possèdent plus de pouvoir sont plus habiles à éviter les tâches féminines stéréotypées.

Néanmoins, cette théorie du pouvoir ne serait pas infaillible. Leslie, Anderson et Branson, (1991) examinent le rôle sexuel dans la prise en charge de la responsabilité des enfants auprès de 60 couples à double carrière. Ils tiennent compte du nombre d'heures travaillées, du revenu et du profil d'emploi. Les résultats indiquent que seul le nombre d'heures consacrées au travail affecte la responsabilité: les hommes sont plus responsables s'ils consacrent moins de temps à leur travail. De plus, rien ne laisse supposer que la responsabilité vis-à-vis des enfants soit plus équitable chez les couples où la femme gagne une portion plus grande du revenu familial.

Outre la théorie du pouvoir, d'autres facteurs influencent le partage des tâches. Par exemple, De Bie et al., (1968: voir Guay-Genest, 1987) spécifient que:

L'égalitarisme dans l'exécution des activités domestiques est fonction de l'âge des conjoints et du nombre d'années de mariage. Ainsi, le jeune mari au début de l'union conjugale prend une part plus active aux tâches "dites féminines" alors que sa participation diminue avec les années de mariage au moment même où s'accroît la charge familiale. (p. 40)

Toutefois, selon Coltrane et Ishii-Kuntz (1991), le fait d'avoir des enfants plus tard dans le cycle de vie familiale, c'est-à-dire vers l'âge de trente ans,

contribuerait à rendre le partage des tâches plus équitable. Enfin, ce serait davantage l'attitude et l'éducation de la femme qui ferait en sorte d'influencer la participation de l'homme aux tâches ménagères (Perry-Jenkins & Crouter, 1990).

La relation pourrait être déséquilibrée lorsque l'un des partenaires possède plus de pouvoir dans les domaines qui sont importants pour l'autre. Si la femme développe avec succès une carrière et si les autres rôles demeurent inchangés, elle est alors moins dépendante de son mari que lui ne l'est d'elle. La femme vit du stress parce qu'elle contribue plus dans la relation qu'elle ne reçoit et l'homme parce qu'il est le plus dépendant des partenaires (Vannoy-Hiller & Philliber, 1989).

En conclusion à cette première partie, il apparaît clairement que le modèle familial traditionnel serait beaucoup moins répandu que précédemment. Les mères travaillent de plus en plus à l'extérieur et ce travail affecte manifestement les rôles familiaux. En effet, il semblerait que le travail des mères et le pouvoir qui y est relié, entraînent plus d'égalité quant au partage des tâches domestiques et familiales. Ces considérations nous amènent à nous questionner plus sérieusement sur les effets du travail de la femme sur le partage des tâches. La partie suivante fait état des études budget-temps à ce sujet.

Partage des tâches

Les recherches portant sur le partage des tâches présentent deux tendances opposées. L'une rend compte d'un partage des tâches plus

égalitaire, c'est-à-dire lorsque l'homme prend une part plus grande aux travaux domestiques et familiales alors que sa partenaire réduit sa participation. L'autre suppose un partage non-égalitaire, c'est-à-dire que la femme contribue à la tâche de façon disproportionnée alors que son conjoint participe très peu. Les constatations soutenues dans la thèse d'un partage égalitaire des tâches nous invitent à questionner les choix méthodologiques. Nous aurons l'occasion d'en discuter plus loin dans ce chapitre. Finalement, cette deuxième partie s'attarde au partage des tâches chez les couples ayant de jeunes enfants à la maison.

A. Partage des tâches égalitaires

Plusieurs recherches (Pleck, 1983: voir Crouter & Perry-Jenkins, 1986; Pleck, 1985; Blood & Wolfe, 1960: voir Crouter & Perry-Jenkins, 1986) tendent à confirmer que l'évolution des rôles traditionnels semble aller vers un égalitarisme croissant. La femme participerait davantage aux activités dites masculines (travail à l'extérieur, gestion du budget) alors que l'homme partagerait les tâches dites féminines (activités domestiques, soins aux enfants) de façon plus égalitaire. Par conséquent, la femme travaillant à l'extérieur réduirait sa participation aux tâches ménagères et recevrait davantage d'aide de la part de son conjoint que la femme au foyer.

Suite à l'examen approfondi de plusieurs recherches nord-américaines conçues au cours des années 1965-1988, Côté et Chamberland (1991) en arrivent aux mêmes constatations. Les femmes qui travaillent à temps complet consacrent en moyenne vingt heures de moins aux tâches familiales. Quant à leur conjoint, il y accorde en moyenne de trois à cinq heures de plus que les

hommes des familles traditionnelles. Tessier et al., (1992) soulignent toutefois que s'il est vrai que l'homme contribue davantage aux tâches familiales, il demeure tout de même un assistant et participe moins que sa partenaire.

Par ailleurs, d'autres recherches démontrent que le taux d'implication actuelle des hommes face aux tâches ménagères (Emmons et al., 1990; Menaghan & Parcel, 1990; Pleck, 1983: voir Crouter & Perry-Jenkins, 1986) et plus particulièrement vis-à-vis des soins directs à l'enfant (Leslie et al., 1991; McGoldrick, 1988; Parke, 1986), tend à croître même pour les conjoints dont la femme ne travaille pas à l'extérieur. Crouter et Perry-Jenkins (1986) estiment que ce phénomène est probablement dû au fait que nos normes par rapport aux rôles du conjoint et du père valorisent davantage leur implication dans la vie familiale. Bien que les hommes contribuent davantage aux tâches ménagères et aux soins aux enfants, ils participent moins que leur conjointe.

B. Partage des tâches: non-égalitaires

Il nous faut cependant constater la tendance contradictoire de cette notion d'égalitarisme. S'il est vrai qu'en théorie, les hommes et les femmes sont plutôt d'accord en regard d'un partage égal des tâches éducatives et domestiques, dans les faits, l'implication observée de part et d'autre est loin d'être équivalente (Spitze, 1988; Tessier et al., 1992). Les comportements vis-à-vis des rôles des hommes et des femmes changent plus lentement que leurs attitudes vis-à-vis de ces rôles (Leslie et al., 1991). Par exemple, dans l'étude de Vannoy-Hiller et Philliber (1989), 58% des hommes et 50% des femmes de l'échantillon croient que le travail domestique devrait se faire en toute égalité. Alors que 50% des femmes et 43% des hommes s'attendaient à ce que ce soit

la femme qui s'en occupe.

Toutefois, les résultats de ces mêmes chercheurs indiquent un écart important entre ces attentes et les comportements comme tels. Bien que 58% des maris croient que les tâches ménagères devraient être partagées, les résultats démontrent (excepté pour deux tâches sur vingt: faire la vaisselle et l'épicerie) que pas plus du tiers des conjoints partage les travaux ménagers de façon régulière ou non, et cela même selon leur propre estimé. Un sondage Gallup réalisé auprès des Canadiens en août 1981 révélait sensiblement les mêmes tendances. Les Canadiens considèrent que les tâches ménagères devraient être partagées mais dans les faits, il n'en est rien (Vandelac, 1985).

Selon Berneide (1984: voir McGoldrick, 1988), les hommes font entre 12% et 26% des tâches, à l'exception des courses où leur taux de participation atteint 54% et leur femme 74% (le reste du pourcentage indique ce qui est fait ensemble ou de façon alternative). Les enfants font entre 7 et 13% des tâches. L'ensemble des tâches, entre 74% et 92% demeure la responsabilité principale de l'épouse.

De plus, le travail de la femme ne serait pas un gage d'égalité. Plusieurs recherches (dans la moitié des années soixante et dans le début des années soixante-dix) se sont intéressées au nombre d'heures allouées aux travaux ménagers, notamment l'étude de Walker et Woods (1976: voir Crouter & Perry-Jenkins, 1986) sur les femmes mariées aux États-Unis. Selon eux, la mère au foyer passe de 8 à 9 heures par jour à des activités domestiques alors que son conjoint y participe environ 1.6 heures par jour. Quant à elle, la mère au travail

y consacre 4.5 heures par jour, soit plus de 6 heures de travail rémunéré alors que son conjoint y consacre seulement 1.6 heures par jour. Les résultats de Walkers (1970: voir Pleck, 1977) vont en ce sens. Le temps que consacrent les hommes aux tâches familiales augmente légèrement (2.1 heures par jour) à condition que leur femme travaille à l'extérieur et qu'ils aient un enfant de moins de deux ans à la maison. Sinon, le nombre d'heures demeure inchangé, soit 1.6 heures par jour. Ainsi, l'auteur conclut que le statut d'emploi de la femme n'implique pas une plus grande participation de l'homme. Il est intéressant de noter que près de 25 ans plus tard, Ferree (1984: voir McGoldrick, 1988) en arrive aux mêmes conclusions budget-temps.

Des études plus récentes (Berardo, 1990; Côté & Chamberland, 1991; Emmons et al, 1990; Hirsh & Rapkin, 1986; Leslie et al., 1991; McGoldrick, 1988; Pleck, 1985; Tessier et al., 1992) démontrent également que les conjointes des couples à double carrière continuent, en plus de leur travail à l'extérieur, d'être responsables de la grande majorité des tâches ménagères. L'étude de Spitze(1988) rapporte que les mères au travail passent près de deux fois plus de temps que leur conjoint aux tâches domestiques et près de trois fois plus de temps aux soins à apporter aux enfants. Guay-Genest (1987) conclut, que l'augmentation du temps de travail des femmes n'entraîne pas nécessairement une augmentation de la participation de leur conjoint. Par conséquent, la totalité de la charge de travail est beaucoup plus importante chez les femmes salariées que chez les femmes au foyer. Selon Vandelac (1985), les hommes consacrent aux tâches domestiques entre 10 et 35% du temps qu'y consacre leur conjointe.

Si on calcule le temps total de travail domestique et salarié des deux conjoints, on observe en fait que les femmes abrègent leurs temps de repos et de loisirs et travaillent alors environ 70 heures comparativement à 55 heures par leur mari. L'écart du temps de travail global entre conjoint s'accroît donc. (Vandelac, 1985, p. 319)

La recension des écrits quant à la problématique du partage des tâches nous conduit donc vers deux thèses opposées: le partage égalitaire et le partage non-égalitaire. Toutefois, un partage plus équitable entre conjoints serait non seulement contesté par des études, mais aussi par la méthodologie utilisée.

En effet, il semblerait que ce soit les choix méthodologiques qui font en sorte qu'on obtiennent un taux si élevé de la participation de l'homme. Les résultats des recherches budget-temps semblent mitigés: ils donnent l'impression que les hommes augmentent leur participation et par le fait même, que le travail domestique est partagé de façon plus équitable. En fait, cela serait surtout dû au fait que les femmes doivent réduire considérablement leur apport quant au travail domestique. La grande majorité des études considèrent la contribution de chacun en termes relatifs plutôt qu'absolus. Par exemple, si le nombre d'heures allouées aux tâches ménagères demeure inchangé par les hommes alors qu'il diminue pour les femmes, la performance des hommes apparaît alors beaucoup plus grande qu'elle ne l'est en réalité. En fait, elle demeure stationnaire (Coltrane & Ishii-Kuntz, 1991; Côté & Chamberland, 1991; Parke, 1986; Pleck, 1977; Spitze, 1988; Tessier et al., 1992).

De plus, selon Pleck (1977), plusieurs auteurs auraient tendance à sélectionner très peu de tâches domestiques et à éliminer la plupart des tâches

reliées aux soins des enfants. Ils auraient aussi tendance à mettre de côté diverses tâches éducatives telles que: préparer les repas, acheter les vêtements de l'enfant, trouver une gardienne, rester à la maison avec l'enfant lorsqu'il est malade, etc... (Armstrong & Armstrong, 1988). Aussi, la plupart des chercheurs accordent la même valeur à chaque tâche alors que l'on sait que la majorité des tâches traditionnelles féminines prend beaucoup plus de temps que les tâches traditionnelles masculines (Côté & Chamberland, 1991). L'ampleur et l'exigence des tâches sont mal évaluées.

Il faut aussi considérer que la question du partage des tâches n'implique pas nécessairement le concept de responsabilité. Nombre de chercheurs tiennent simplement compte de la participation du père sans se demander s'il en prend l'initiative et la responsabilité. Or, cette question est importante, car selon Côté et Chamberland (1991), plusieurs tâches sont accomplies en commun et c'est plus souvent la mère qui en assume la responsabilité.

A ce chapitre, l'étude de Tessier et al. (1992) menée auprès de 756 mères au travail apportent quelques précisions. Leur recherche indique que les écarts les plus importants quant au partage des responsabilités familiales entre conjoints se situent au niveau de l'organisation de la maisonnée. Soulignons que 74.4 % des répondantes affirment que ce sont elles qui en assument la responsabilité. Seulement 1.3% d'entre elles indiquent que c'est essentiellement leur conjoint. Viennent ensuite les urgences pour les enfants (48.4% des mères et 7.9% les pères).

Selon Blair et Lichter (1991), les couples qui ont un partage des tâches à

peu près égal pourraient en fait démontrer une division hautement stéréotypée à travers l'exécution du travail ménager. Les partenaires peuvent partager les tâches domestiques mais pas les tâches spécifiques (stéréotypées féminines). En accord avec les recherches passées, les résultats de Blair et Lichter confirment que les femmes accordent deux fois plus de temps aux tâches domestiques que leur conjoint. Ces derniers accomplissent approximativement 14 heures par semaine de tâches ménagères mais passent environ le tiers de ce temps à des tâches extérieures.

Toujours selon Blair et Lichter (1991), les pères remplissent les tâches domestiques qui sont irrégulières et occasionnelles. De plus, leurs activités n'ont pas le caractère répétitif et quotidien des activités féminines (Vandelac, 1985). Les pères mettent d'abord l'accent sur les tâches masculines traditionnelles (réparations domestiques mineures, travail extérieur, sortir les poubelles)(Côté & Chamberland, 1991; Vannoy-Hiller & Philliber, 1989), puis sur les tâches ménagères qui supposent un éloignement de l'enfant (achats majeurs, épicerie, etc). Ensuite les tâches éducatives à caractère social (jouer, discipline avec l'enfant, accorder des permissions, consoler)(Coltrane & Ishii-Kuntz, 1992; Vandelac, 1985). Puis les soins physiques (coucher, aider à faire la toilette des enfants) et les tâches féminines peu spécialisées (faire le ménage, lit, laver les planchers). Ils font très peu de tâches ménagères spécialisées dites féminines (repasser, réparer les vêtements) (Côté & Chamberland, 1991).

C. Partage des tâches: enfants d'âge préscolaire

Fait intéressant, il semble que la transition à la parentalité tend à un renversement vers des rôles plus traditionnels, beaucoup plus qu'il ne l'avait été prévu au départ par les couples. Bien que les femmes exercent un partage disproportionné des tâches au cours de leur vie, la disparité entre leur contribution et celle de leur conjoint semble être beaucoup plus élevée lorsqu'ils s'occupent de jeunes enfants.

Il n'est pas étonnant, comme le rapporte Sutor (1991), que la satisfaction des femmes quant à la division des tâches suivent une courbe U à travers le cycle de vie familiale. Le pourcentage des femmes satisfaites de la division des tâches était le moins élevé lorsqu'il y avait des enfants d'âge préscolaire et scolaire. Au contraire des femmes, les hommes avaient peu de variations quant à leur satisfaction sur le partage des tâches à travers le cycle de vie familiale. De plus, les hommes étaient plus enclins que leur conjointe à se déclarer satisfaits du partage des tâches dans chacune des étapes du cycle de la vie familiale. Pleck (1985) constate quant à lui, que les différences hommes-femmes entre les étapes de cycle de vie ne sont pas consistantes.

L'écart entre les hommes et les femmes quant à leur participation aux tâches familiales apparaît beaucoup moindre aux étapes pré-parentale et post-parentale (Sutor, 1991; Vandell, 1985). Par conséquent, comme l'indique Cowan et al., (1985) de même que White et Booth (1985), la satisfaction des hommes et des femmes quant à la division des tâches est la plus élevée dans les années pré-parentales et post-parentales. La division des tâches après la naissance de l'enfant devient plus stéréotypée (Belsky, 1985; Cowan et al.,

1985; Golberg, Michaels & Lamb, 1985; White & Booth, 1985) et cela même pour les couples à double carrière qui avaient une distribution des tâches à peu près égale avant la naissance de l'enfant (Coltrane & Ishii-Kuntz, 1992; Goldberg et al, 1985; McGoldrick, 1988; Sekaran, 1986).

Dans l'étude de Vannoy-Hiller et Philliber (1989), pour l'une des deux tâches associées traditionnellement à la femme, presque tous les hommes et les femmes étaient d'accord à ce que les soins aux enfants soient une responsabilité partagée (90% des hommes et 90% des femmes). Ces résultats démontrent d'ailleurs les attentes normatives presque universelles que le parentage est la responsabilité de la mère et du père. Berk et Smith (1980: voir Leslie et al., 1991) suggèrent que les normes sociales pourraient influencer les réponses des époux. En d'autres mots, chacun sent qu'il «devrait» contribuer et chacun veut avoir le crédit des responsabilités quant aux soins des enfants.

Alors que 84% de tous les couples ayant des enfants à la maison sont d'accord avec le fait que les soins aux enfants devraient être partagés également, la moitié des pères uniquement participent de façon égale dans seulement trois des six tâches reliées aux enfants. De plus, selon les mères, seulement le tiers de leur conjoint participe également ou plus dans toutes ces tâches (Vannoy-Hiller & Philliber, 1989). En accord avec cette recherche, plusieurs autres études (Armstrong & Armstrong, 1988; Emmons et al., 1990; Tessier et al., 1992) confirment que les mères (selon leur propre estimé) passent de façon significative plus de temps à s'occuper des enfants que leur conjoint.

Pourtant, cette dernière question reste ambiguë. Les normes sociales d'aujourd'hui valorisent une plus grande implication du père vis-à-vis de la vie familiale. Il est plus probable que les pères soient capables d'assumer une responsabilité plus grande qu'avant vis-à-vis de leurs enfants. De plus, moins la parenté est disponible à assister les parents en transition, plus il est probable que les pères s'impliquent (Parke, 1986). Selon Yogev et Brett (1985: voir Leslie et al., 1991; Robinson, 1977: voir Parke, 1986), les pères passent plus de temps à s'occuper de leurs enfants.

Bien que les pères soient de plus en plus impliqués dans leurs rapports avec leur enfant, particulièrement pour ce qui est des soins directs à l'enfant, ce sont les mères, incluant les mères des familles à double carrière qui gardent la responsabilité de l'éducation des enfants, et de voir à ce que tous leurs besoins soient comblés (McGoldrick, 1988; Sekaran, 1986; Menaghan & Parcel, 1990). Ceci inclut de s'occuper des rendez-vous chez le médecin, de résoudre les problèmes survenant à la garderie ou à l'école, de s'occuper des repas et de participer aux activités à la garderie ou à l'école (McGoldrick, 1988).

En ce sens, suite à l'examen des rôles sexuels et de la prise en charge de la responsabilité des enfants auprès de 60 familles à double carrière, Leslie et al., (1991) concluent que les pères ne prennent pas la responsabilité des soins à apporter aux enfants. Les femmes sont non seulement plus impliquées que les hommes à l'exécution des tâches, mais le plus important, c'est qu'elles en ont la majeure responsabilité. Selon Barrett et Baruch (1987: voir Leslie et al., 1991) elles tendent à être responsables en terme de "planification". C'est donc aux femmes de planifier et de prendre les décisions qui concernent l'enfant.

Seul le nombre d'heures travaillées affectent cette responsabilité.

La distribution des tâches domestiques ainsi que les soins à donner à l'enfant deviennent une source potentielle de conflit (Cowan et al., 1985; Goldberg et al. 1985). La situation est encore plus délicate pour les familles à double carrière puisque chaque époux veut rencontrer les exigences de sa carrière (Sekaran, 1986).

Bref, il ne semble pas que le partage des tâches entre les hommes et les femmes des familles à double carrière s'effectue de façon équitable. Les études visant à prouver que les hommes contribuent à un plus grand partage seraient remises en cause par des choix méthodologiques favorisant une sur-estimation de leur apport. Les mères continueraient à exercer une plus grande portion du travail ménager et familial. De plus, la transition à la parentalité accentuerait la disparité entre les contributions des conjoints. En effet, chacun adopterait des rôles plus traditionnels, et cela, même pour les couples qui avaient une distribution des tâches à peu près égale avant la venue de l'enfant. En regard de ces études, il est probable que le couple, plus particulièrement la femme, ait à faire face à des tensions considérables.

Stress et couples à double carrière

Il est question dans cette troisième partie du stress vécu dans les familles à double carrière. Ce modèle familial est porteur de nouveaux rôles pour lesquels les couples ont trop peu de préparation. L'ajustement que nécessite ce modèle non traditionnel génère une tension considérable. Nous considérerons le stress créé par le conflit et la surcharge de rôles chez ces

couples et le stress produit à l'intérieur des rôles parentaux.

A. Stress et nouveaux rôles

Il est rare que l'homme et la femme aient des compétences ou des responsabilités égales. En dépit des efforts sociaux et légaux à évoluer vers une idéologie égalitariste, le point de vue des jeunes et des personnes ayant une haute scolarisation demeure traditionnel. Les hommes plus que les femmes appartiennent au monde du travail, alors que les femmes plus que les hommes appartiennent au monde domestique ayant pour tâches de s'occuper des enfants et des tâches ménagères (Bradt, 1988).

De nombreuses recherches appuieraient ce point de vue. Par exemple, Vannoy-Hiller et Philliber (1989) se sont intéressés aux attentes en ce qui concerne la division des tâches à la maison. Parmi les tâches attribuées traditionnellement aux hommes, 40% des couples étaient d'accord à ce que les deux partenaires décident comment dépenser l'argent. Toutefois, seulement le quart de ces couples était d'accord à partager le rôle de pourvoyeur. La majorité de ces couples (68% des hommes et 52% des femmes) continue à croire que subvenir à la famille devrait être la responsabilité du mari. Ainsi, les hommes semblent défendre leurs rôles encore plus que les femmes ne le font.

La proportion des couples n'étant pas d'accord à ce que les tâches masculines traditionnelles soient partagées représente 60 % de l'échantillon. Parmi ceux-ci, les maris sont plus enclins à croire qu'ils devraient être les seuls à être responsables de faire les comptes, le budget et de gagner l'argent. Les femmes quant à elles sont plus sujettes à croire qu'elles devraient être seules à

garder les responsabilités domestiques. Ces résultats suggèrent que peu d'hommes et de femmes désirent abandonner leur rôle conjugal traditionnel. Une minorité seulement serait intéressée à étendre leurs activités dans des sphères non-traditionnelles.

Quant à eux, Menaghan et Parcel (1990) citent les études de Thornton (1985) qui suggèrent que l'attitude des hommes reste moins égalitaire que celle des femmes. En effet, 65% des femmes et seulement 32% des hommes étaient en désaccord avec l'énoncé qu'il est «habituellement mieux pour toute la famille si l'homme est le pourvoyeur et que la femme prend soin de la maison et des enfants». Les hommes voyaient le travail de la femme comme étant nuisible pour les enfants d'âge préscolaire et pouvant contrevenir à la relation conjugale.

Une autre étude menée en 1982 chez des femmes âgées de 18 à 38 ans fait ressortir que 60% d'entre elles croient que:

Le modèle idéal de la famille biparentale est celui où les deux conjoints ont un travail gagne-pain et se partagent en toute égalité les tâches domestiques et celles concernant l'éducation des enfants (Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 1988, p. 22).

Selon Coltrane et Ishii-Kuntz (1992), l'homme résiste davantage à l'adoption de comportements égalitaires. Hirsch et Rapkin (1986) soulèvent que l'homme peut être moins enclin à soutenir le travail de sa femme si un tel support est interprété comme une approbation à ce qu'elle diminue ses responsabilités familiales et domestiques.

Si les hommes dans les familles à double carrière semblent s'accrocher aux valeurs traditionnelles des rôles sexuels dans leur idéologie et dans leurs comportements (Chassin et al., 1985), les femmes des familles à double carrière, bien qu'elles visent l'égalité dans la théorie, continuent d'agir de façon traditionnelle.

En effet, selon Vannoy-Hiller et Philliber (1989), la plupart des femmes continuent de faire plus de tâches ménagères que leur conjoint et ont tendance à voir leur emploi comme un travail d'appoint. Le gagne-pain reste la tâche principale de l'homme alors que la femme ajoute simplement un rôle de plus à ses rôles de ménagère et de mère. Il semble que la majorité des couples à double emploi adopte ce scénario.

Il est intéressant de noter que les couples traditionnels ainsi que les couples à double carrière expérimentent une plus grande qualité conjugale si les attentes de la femme sont traditionnelles. Les deux conjoints sont plus heureux quand l'épouse s'attend à prendre la majeure responsabilité de la maison et des enfants et qu'elle s'attend à ce que son mari prenne la majeure responsabilité de gagner et d'administrer l'argent. Par ailleurs, si la femme croit qu'elle devrait partager la responsabilité de gagner et d'administrer l'argent ou que les responsabilités familiales et domestiques devraient être partagées, la perception de la qualité conjugale est amoindrie. L'éducation du mari n'affecte pas ses attentes ou sa perception de la division des tâches; mais l'éducation de la femme produit quelques différences. En moyenne, plus le niveau de scolarité de la femme est bas, plus ses attentes seront traditionnelles et moins elle percevra que son conjoint doit participer aux tâches domestiques et

familiales (Vannoy-Hiller & Philliber, 1989).

Dans le même ordre d'idées, Pleck (1977) rapporte que les hommes peuvent accepter l'emploi de leur conjointe en autant qu'elle continue à rencontrer ses responsabilités familiales et domestiques, et en autant qu'elle ne menace pas trop leur rôle de pourvoyeur. En ce sens, l'acceptation du travail des femmes pourrait bien être conditionnelle.

La différence des rôles chez les hommes et les femmes est illustrée par plusieurs constatations (Figure 1). Pour les femmes des couples à double carrière, cela veut souvent dire que leur emploi demeure secondaire, qu'elles demeurent dépendantes et qu'elles conservent la majorité des responsabilités du travail domestique en dépit de leur travail additionnel (Armstrong & Armstrong, 1988). Ce sont les mères qui doivent s'absenter de leur emploi s'il y a un jeune enfant à la maison ou si l'enfant est malade (Menaghan & Parcel, 1990). Ce sont elles aussi qui quittent leur emploi si leur conjoint obtient une promotion et doit déménager (Armstrong & Armstrong, 1988).

Les couples à double carrière appartiennent «à un groupe social plus susceptible d'expérimenter des changements de rôle au sein de la famille» (Côté & Chamberland, 1991). Un deuxième emploi et peut-être spécialement une seconde carrière professionnelle imposent de nouvelles pressions sur le rôle des partenaires et cela peut affecter leur communication et leur satisfaction émotionnelle. Hiller et Philliber (1982: voir Chassin et al., 1985) suggèrent que les relations sont plus stables quand les attentes de rôles sont consistantes avec les concepts de soi. Par ailleurs, le manque de cohérence entre les

concepts de soi et les attentes face aux rôles génèrent du stress.

1. Les femmes gagnent encore 64% du salaire des hommes.
2. Quasi-absence des femmes aux postes de direction.
3. Occupation majoritaire des femmes à des postes à temps partiel.
4. Structure professionnelle peu diversifiée chez les femmes.
5. Taux de chômage supérieur à celui des hommes.

Figure 1 : Quelques différences entre les hommes et les femmes sur le marché du travail (Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 1988).

La complémentarité qui existe dans les familles traditionnelles pourrait bien être absente chez ces couples. En dépit du changement des normes sociales, le style de vie des couples à double carrière demeure à l'encontre des normes familiales traditionnelles de notre culture. Il est vrai qu'il est de plus en plus acceptable pour une mère de faire garder ses enfants pour travailler ou pour accéder au marché du travail. Il est aussi vrai que l'implication du père à l'éducation des enfants et aux tâches ménagères est de plus en plus valorisée. Cependant, l'essence de la masculinité de notre culture est encore centrée sur le succès du rôle au travail et celle de la féminité sur la responsabilité des tâches familiales (Skinner, 1980).

Or les normes sociales ne sont plus aussi bien définies. Il n'est pas étonnant que les hommes et les femmes soient plus vulnérables au stress dans de telles conditions. Même si en principe, le style de vie des couples à double carrière est accepté, les valeurs traditionnelles restent extrêmement fortes. Ces couples ont été éduqués dans une perspective qui valorisent les rôles traditionnels, ce qui peut générer un conflit entre leurs objectifs de carrière et leur éducation. Le conflit d'identité entre les rôles masculins et féminins traditionnels et les rôles les plus androgynes attendus par plusieurs couples à double carrière provoque de la tension, de la culpabilité et du stress. Les couples actuels sont les pionniers d'un nouveau style de relation conjugal.

B. Conflits et surcharge de rôles

Nous avons vu que traditionnellement, les rôles féminins étaient particulièrement distincts avec le moins de chevauchement possible entre le rôle du père au travail et le rôle de la mère à la maison. Aujourd'hui, les hommes et les femmes des couples à double carrière peuvent être en désaccord à propos de ce qui est attendu de la part du conjoint ou de l'épouse (Chassin et al., 1985). Ceci nous amène donc à la notion de conflit et de surcharge de rôles et aux différences qui existent à ce sujet entre les hommes et les femmes.

1. Définitions

On distingue le conflit intra-rôle du conflit inter-rôle. Dans le premier cas, il s'agit d'exigences d'un même rôle (ex: époux) qui s'accordent mal entre elles. Dans un couple par exemple, le conflit survient lorsque le concept d'un rôle n'est pas perçu de la même façon de la part des deux conjoints. Le conflit intra-

rôle provoque des différences significatives entre les hommes et les femmes quant à la perception de leurs rôles d'époux, de parents ou de travailleurs (Chassin et al., 1985).

Par ailleurs, le conflit inter-rôle est celui qui survient lorsque les exigences appartenant à deux ou trois rôles différents entrent en conflit les unes avec les autres (Tessier et al., 1992). Il se manifeste par exemple lorsque le rôle professionnel entre en conflit avec d'autres rôles, comme le rôle social ou familial (Guay-Genest, 1987). Les individus formant les familles à double carrière peuvent être particulièrement sujets au conflit inter-rôle parce que les demandes face aux rôles d'époux, de parents et de travailleurs peuvent être incompatibles (Chassin et al., 1985).

A cette notion de conflit -qui renvoie au moins implicitement à la notion de stress (comment imaginer que celui qui vit un conflit entre deux ou trois de ces rôles ne soit pas le siège d'un certain stress?)- viendra s'ajouter le concept de surcharge. Le fait de cumuler plusieurs rôles représente en bout de piste un accroissement des responsabilités et des charges que doivent prendre des personnes s'investissant ainsi dans plusieurs domaines d'activités dont les exigences s'additionnent les unes aux autres (Tessier et al., 1992, p. 5).

2. Différences hommes-femmes quant aux conflits et à la surcharge de rôles

On a souligné plus d'une fois que les femmes dans les familles à double carrière font face à des demandes conflictuelles vis-à-vis les rôles multiples qu'elles doivent occuper (Chassin et al., 1985; Emmons et al., 1990; Gilbert, 1985; Guay-Genest, 1987; Hirsch & Rapkin, 1986; McGoldrick, 1988; Menaghan & Parcel, 1990; Skinner, 1980).

Par exemple, la majorité des répondantes dans l'étude d'Emmons et al., (1990) rapportent que leurs problèmes sont principalement centrés autour des contraintes de temps imposées par la vie familiale. Ces femmes disent expérimenter deux à trois fois par semaine des conflits entre le travail et la maison. Elles révèlent ne pas être capables de passer assez de temps au travail, devoir toujours soigneusement planifier leur temps afin que chaque minute serve. Elles indiquent également ne pas avoir le temps de nettoyer la maison autant qu'elles le souhaiteraient, ou encore ne pas avoir le temps de mener à terme de petits ou grands projets pour la maison. Tessier et al.,(1992) confirment ces données avec des résultats sensiblement équivalents et soulignent que les mères trouvent qu'elles s'accordent trop peu de temps pour des soins personnels.

De plus, Heckman et al., (1977: voir Skinner, 1980) signalent que plusieurs femmes de leur échantillon ont fait des concessions significatives en regard de leur carrière, et les demandes de la famille en sont à l'origine. Il est fréquent que ce soient les femmes qui, dans le couple, compromettent leurs ambitions de carrière pour arriver à faire fonctionner un tel style de vie (Skinner, 1980). Ainsi, les femmes au travail semblent être engagées dans une guerre continuelle entre leurs responsabilités au travail et à la maison (Emmons et al., 1990). L'existence continue des conflits de rôles et de la surcharge de stress semble se vivre au détriment des aspirations professionnelles et de l'identité personnelle des femmes (Heckman et al, 1977: voir Skinner, 1980).

Emmons et al., (1990) de même que McGoldrick (1988) constatent que les femmes expérimentent un plus grand stress lié aux conflits et à la surcharge de rôles que les femmes à la maison et que les hommes. Les femmes rapportent plus de problèmes, dans plus de domaines que les hommes ne l'ont fait (Heckman et al., 1977: voir Skinner, 1980). Ceci peut s'expliquer par le fait que les femmes sont exposées à un plus haut taux de changements et d'instabilité dans leurs vies que les hommes. Elles sont aussi plus vulnérables au stress véhiculé à travers les cycles de vie, de par leur plus grande implication émotionnelle dans la vie de ceux qui les entourent. Elles répondent à un plus large réseau de personnes dont elles se sentent responsables. De plus, les gens qui ont besoin de soutien émotionnel cherchent plus souvent une femme qu'un homme. Les femmes sont plus sollicitées que les hommes.

Suite à l'examen de nombreuses recherches, Scott et Alwin (1989) estiment que les femmes qui adoptent simultanément les rôles d'épouse, de parent et de travailleuse pourraient retirer moins de bénéfices que les hommes. Il semble que le travail des femmes susciterait moins de récompenses intrinsèques parce que les femmes obtiennent un revenu souvent inférieur à celui de leur conjoint et parce qu'elles gardent la majeure responsabilité des soins aux enfants et du travail ménager en dépit de leur emploi. Elles retirent aussi moins de bénéfices que les hommes à l'intérieur de leur rôle de parent et de travailleuse, car les femmes sont plus susceptibles de vivre de la culpabilité et de l'anxiété du fait de ne pas être parent à temps plein, et cela spécialement lorsque les enfants sont jeunes.

Certaines études tendent à appuyer l'impression que le cumul des rôles d'épouse, de mère et de travailleuse ainsi que les pressions qui y sont liées seraient nocifs pour la santé physique et le bien-être psychologique des femmes (Tessier et al., 1992). Par ailleurs, d'autres auteurs (Hirsch & Rapkin, 1986; McGoldrick, 1988; Spitze, 1988) considèrent que la participation des femmes au marché du travail est un des déterminants les plus importants pour leur bien-être psychologique. Ces femmes expérimenteraient une plus grande estime de soi et démontreraient moins de symptômes de maladie psychologique. De plus, leur travail serait vu comme une protection face aux abus et au divorce.

Les travaux d'Emmons et al., (1990) vont dans ce sens: le travail de la femme a des effets positifs pour elle. Le fait de vaincre certains obstacles au travail augmente leur estime de soi et facilite le transfert de ces habiletés à la maison. En effet, leur vie professionnelle influence leurs comportements à la maison et contribue à rendre leur conjoint et leur enfant plus autonomes. Aussi, le réseau personnel de la femme se voit enrichi par les relations développées au travail.

Il faut toutefois apporter quelques réserves. Les contradictions pourraient bien s'expliquer par le statut de la femme. Parry (1986) estime que les effets bénéfiques de l'emploi seraient spécifiques aux femmes faisant état d'une grande satisfaction au travail. Les effets positifs étaient beaucoup plus faibles pour les mères ayant des enfants dépendants. En effet, si les femmes perçoivent leur emploi comme un support financier au conjoint, si les caractéristiques de l'emploi représentent des dangers physiques, et des

conditions peu attrayantes de sorte que les femmes ne peuvent les rechercher pour leur épanouissement personnel, alors le travail pourrait être nocif pour leur santé (Tessier et al., 1992). Par ailleurs, si leur statut d'emploi est élevé, si leur sécurité économique est assurée et si leurs relations maritales sont satisfaisantes, leur santé serait meilleure. Les femmes ayant une relation conjugale traditionnelle seraient plus susceptibles d'avoir une santé physique fragile, une baisse de l'estime de soi, elles seraient moins autonomes et auraient un ajustement conjugal insatisfaisant à comparer avec les femmes ayant une relation plus égale (McGoldrick, 1988).

Ces recherches sur le conflit et la surcharge de rôles suggèrent des tendances contradictoires. En effet, il semble qu'un trop petit ou un trop grand cumul de rôles pourraient être nocifs. Ce qui amène Verbrugge et Maddams (1985: Tessier et al., 1992) à suggérer qu'il faut trouver une quantité de rôles optimale, c'est-à-dire que quelques rôles valent mieux que trop ou pas assez. Ces auteurs ont donc cherché à rallier les deux thèses opposées.

Le fait de détenir de multiples rôles peut être stimulant pour certaines femmes et accablant pour d'autres, étant donné l'inter-dépendance étroite des facteurs familiaux, professionnels et sociaux (Tessier et al., 1992, p. 6) .

Toutefois, Scott et Alwin (1989) sont réticents. Selon eux, les études qui suggèrent que les rôles multiples sont sains pour les femmes, se centrent généralement sur le stress psychologique et non sur le stress parental. Il n'est pas tout à fait clair que les femmes au travail qui ont de jeunes enfants bénéficieront du travail à l'extérieur de la maison, si la responsabilité des enfants demeure essentiellement à leur charge. De plus Tessier et al., (1992)

précisent que les femmes vivent plus de stress lié au travail que de stress familial ou parental; or, ces derniers sont plus nocifs pour la santé que le premier type de stress.

Beaucoup moins d'études se sont intéressées à savoir si les hommes vivaient un conflit de rôles. Il semblerait, selon Hirsch et Rapkin (1986) que les demandes de l'emploi peuvent être aussi exigeantes pour les hommes que pour les femmes, encore que les hommes et les femmes ne sont pas également responsables de la maison et des soins à apporter aux enfants. Booth (1977: voir Skinner, 1980) conclut que les pères des familles à double carrière pourraient expérimenter moins de stress que les pères conventionnels. En effet, ils auraient moins de pression à soutenir la famille et plus de liberté quant à la décision de changer d'emploi, ou de retourner aux études (Moore et al. 1984: voir Spitze, 1988). Pour les hommes, contrairement aux femmes, la carrière et la famille peuvent être combinées sans trop de problèmes (Gilbert, 1985) et sont vues comme mutuellement supportantes et complémentaires (McGoldrick, 1988). Selon Bernard (1974: voir Skinner 1980), les hommes peuvent combiner une carrière professionnelle et être parent plus facilement que les femmes parce qu'il y a moins d'attentes vis-à-vis les hommes en regard des responsabilités familiales.

Les hommes qui ressentent de la tension sont souvent ceux qui veulent soutenir leur conjointe dans leurs aspirations professionnelles et dont l'implication dans les rôles familiaux et ménagers empiète sur leur vie professionnelle. Ces hommes qui sont affectés indirectement par les problèmes vécus par leur femme pourraient expérimenter un léger conflit de

rôles, bien que l'impact des différentes tensions ne semble pas être aussi significatif que l'ont rapporté les femmes (Skinner, 1980). Bien que les maris croient que leur femme expérimente plus de conflit de rôles qu'eux-mêmes, il reste qu'ils ne perçoivent pas la sévérité ou le degré du conflit auquel elles ont à faire face (Emmons et al., 1990).

Le stress d'une surcharge de rôles chez les couples à double carrière peut être particulièrement intense quand le rôle de parent est ajouté aux rôles d'époux et de travailleurs (Cooper et al., 1985). Mais bien que ces couples soient sujets à vivre des stress à différents stades de leur vie, les tensions les plus élevées sont vécues dans les familles qui ont de jeunes enfants à la maison (Sekaran, 1986; Vannoy-Hiller & Philliber, 1989). Dans ce cas, l'impact de la surcharge de rôles peut être particulièrement sérieuse (Cooper et al, 1985).

C. Cycle de vie familiale et stress parental

Nous débuterons ici par la présentation des différentes étapes du cycle de vie familiale. L'étape concernant la famille avec de jeunes enfants nous intéresse plus particulièrement. Cette période en est une très exigeante pour les parents, et l'est encore davantage lorsque la mère et le père travaillent tous les deux à l'extérieur. Le stress parental vécu peut être assez important, et cela tout spécialement pour les mères.

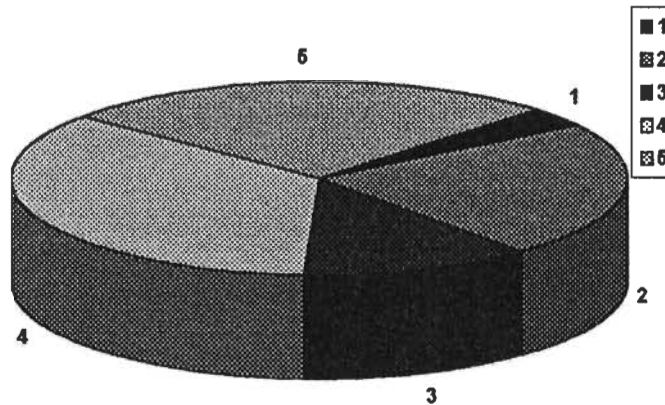


Figure 2: Cycle de vie familiale, (Morval, 1985)

1. Couple sans enfant qui envisage de fonder une famille (environ deux ans)
2. Famille avec de jeunes enfants (environ treize ans)
3. Famille avec des adolescents (environ sept ans)
4. Famille après le départ des enfants (environ vingt ans)
5. Famille après la retraite des parents (environ quinze ans)

La famille, tout comme l'individu, franchit différentes étapes (Morval, 1985). L'approche développementale de la famille est représentée par une progression d'étapes où chacune constitue une période distincte dans le cycle de vie familiale (Olson, Lavee & Mc Cubbin, 1988). Tout comme l'indique Lemaire (1981: voir Morval, 1985), le concept de cycle de vie familiale ne vise pas à expliquer les différents stades, mais plutôt à en donner une description. Bien que les auteurs ne s'entendent pas quand au nombre de stades, Morval (1985) en arrive à considérer cinq grandes étapes pouvant se subdiviser en sous-étapes (Figure 2).

Bien sûr, il est possible, et même probable que deux étapes se chevauchent. De plus, chacune des étapes est associée à des défis ou des tâches spécifiques qui assurent de meilleures chances de succès pour l'étape suivante (Morval, 1985; Olson et al., 1988). Pittman, Wright et Lloyd, (1989) estiment que les difficultés parentales pourraient varier à travers le cycle de vie familiale. Les premières années de vie parentale génèrent souvent une quantité importante de stress. En effet, comme le souligne Aldous (1978: voir Mc Cubbin et al., 1980), l'étape dans le cycle de vie familiale visant à l'éducation de jeunes enfants a été identifiée comme une des phases demandant le plus d'ajustements, particulièrement lorsqu'il y a insatisfaction et insuffisance des ressources expressives et instrumentales.

Cette période, très exigeante pour les parents, est d'ailleurs liée à une baisse de la satisfaction conjugale (Mc Cubbin et al., 1980). Suite à l'examen de plusieurs recherches, Pittman et al., (1989) concluent que l'interférence des enfants dans la vie familiale est beaucoup plus grande lorsque les enfants sont jeunes et cela diminue à mesure que l'enfant grandit.

Olson et al.,(1988) ont mené une étude portant sur les différentes tensions familiales et sur le bien-être psychologique à travers le cycle de vie familiale. Ces travaux ont été effectués auprès d'un échantillon de 1251 familles vivant l'une ou l'autre des sept étapes du cycle de vie. Les données ont été recueillies auprès des deux époux à travers trente et un états des États-Unis.

L'examen de l'accumulation des tensions familiales à travers le cycle de vie familiale a indiqué que les familles avec de jeunes enfants (âge préscolaire

et scolaire), de même que les familles avec des adolescents et de jeunes adultes, expérimentaient le niveau le plus élevé de tension, c'est-à-dire davantage de conflits inter-personnels, de tension de rôles, de tensions financières et sociales.

Les résultats de l'étude de Olson et al., (1988), suggèrent que les familles avec de jeunes enfants ou des adolescents à la maison sont affectées plus défavorablement par l'accumulation des événements difficiles que les familles sans enfant. Particulièrement, les jeunes couples sans enfant et les couples plus âgés démontrent une satisfaction plus élevée dans leur relation conjugale, dans leur fonctionnement familial et dans leur bien-être psychologique que les familles avec jeunes enfants et des adolescents. La présence ou l'absence d'enfants, ainsi que l'étape du cycle de vie familiale semblent affecter la complexité du style de vie des couples à double carrière. (Aldous, 1978: voir Mc Cubbin et al., 1980; Holmstrong, 1972: voir Skinner, 1980; Rapoport & Rapoport, 1978).

Les couples professionnels sentent que la présence des enfants dans leur vie rend la poursuite de deux carrières difficile à maintenir (Holahan & Gilbert, 1975: voir Cooper et al., 1985). C'est pourquoi, selon Rapoport et Rapoport (1978), ces couples tentent de faire correspondre les différents cycles de leurs carrières avec le cycle de leur famille. En effet, ils essaient d'éviter les tensions additionnelles en échelonnant les cycles professionnels et familiaux de façon à ce que les pics de transition n'arrivent pas en même temps. De ce fait, plusieurs couples s'établissent professionnellement avant d'avoir des enfants alors que pour beaucoup d'autres couples, la femme ne travaille pas lorsque

ses enfants sont jeunes (Cooper et al., 1985). Selon Heckman et al. (1977: voir Skinner, 1980) ce sont les couples de professionnels plus âgés et les couples sans enfant qui voient leur style de vie comme avantageux.

Les exigences du marché du travail ne sont pas encore ajustées à la vie des couples modernes. Skinner (1980) rapporte plusieurs études qui concluent qu'éduquer des enfants est une source de tension importante pour les jeunes couples à double carrière, spécialement pour les femmes. Ces dernières rapportent un niveau de stress parental plus élevé que leur conjoint pour chacune des sous-échelles suivantes: dépression, restriction du rôle, relation avec le conjoint et santé personnelle.

Le stress parental étant défini comme un état de malaise psychologique relié au domaine spécifique de l'éducation de l'enfant, soit le stress que le parent vit lorsqu'il élève son enfant (Ethier, Palacio-Quintin & Couture, 1992, p. 6).

Il n'est pas étonnant que la femme expérimente plus de stress relié à la vie parentale, car la mère est appelée plus que l'homme à jouer le rôle instrumental (soins du bébé), le père exerçant le rôle expressif, et cela même si le partage est de plus en plus accepté (Morval, 1985). Le travail de «caring» est principalement un travail de femme et ce travail prend aussi beaucoup de temps et d'énergie. En accord avec une étude américaine, Myrdal et Klein (1956: voir Armstrong & Armstrong, 1988) affirment qu'un enfant ajoute 18 heures de plus de travail par semaine à la mère, deux enfants 28 heures, trois enfants et plus 39 heures.

A l'intérieur du domaine parental, les nouveaux parents adoptent différents styles dans leurs interactions avec le bébé. Dans un premier temps, les mères rapportent souvent plus de problèmes parentaux que ne le font les pères. Les perceptions parentales plus positives des pères peuvent refléter leur rôle typique de camarade plutôt que celui de «caregivers» (Golberg et al., 1985). Dans un deuxième temps, les changements associés au fait de devenir parent tendent à être plus prononcés pour les femmes, car ce sont elles qui ont la majeure responsabilité des soins aux enfants. Les femmes, lorsqu'elles deviennent parents, rapportent de plus grands changements dans leur vie. Ces changements sont plus négatifs chez les femmes que chez les hommes. Ceci inclut pour les femmes, une plus grande perte de liberté, moins de temps pour elles-mêmes et une expérience de baisse de l'estime de soi liée à l'ambivalence de leur rôle parental (Pittman et al., 1989).

Selon Friedman (1985: voir McGoldrick, 1988), la culpabilité de la mère et sa performance professionnelle moins que parfaite sont réelles. Car les femmes prennent soin des détails quotidiens et la vie familiale reste structurée de telle sorte que leur seule responsabilité soit de conduire et de guider leur famille. Comme le soulignent Armstrong et Armstrong (1988), ces tensions sont ressenties plus particulièrement chez les mères qui ont choisi de ne pas être mères à temps complet.

Pittman et al. (1989) se sont intéressés aux difficultés parentales. Ils ont mené leur étude auprès de 434 parents au travail (ayant des enfants de moins de 18 ans à la maison). Les résultats de leur recherche démontrent que le nombre et l'âge des enfants semblent affecter l'accès à l'intimité pour les mères

seulement. En deuxième lieu, le stress financier était directement lié aux difficultés parentales des pères, mais non des mères. Ces résultats reflètent la division des tâches traditionnelles pour les rôles parentaux.

Les résultats de Scott et Alwin (1989) vont aussi dans ce sens. Leur échantillon, est composé de 1 040 familles qui ont des enfants de 2 à 17 ans. Les mères, qu'elles soient à la maison ou au travail, expérimentent une plus grande pression dans leur rôle et vivent plus de stress parental que les hommes. Les demandes parentales associées aux mères sont plus grandes que celle associées aux pères. Ils concluent que les différences sexuelles quant au stress parental sont plus fortement attribuables aux rôles sexuels qu'aux rôles parentaux. En effet, la socialisation des femmes les amène à prendre davantage la responsabilité des relations intimes. Elles sont donc plus susceptibles d'expérimenter un stress associé à leur engagement émotionnel.

Tessier et al. (1992) spécifient que l'exécution des tâches familiales s'avère une source de pression importante, plus que ne l'est le partage des tâches et des décisions. L'exécution des tâches familiales et domestiques occasionne plus ou moins de pression chez 79.4% des mères, alors que le partage des tâches et des décisions provoquent ces mêmes niveaux de pression chez 41.2% des femmes.

De plus, le stress familial est interactionnel. Les stressseurs qui touchent un des membres affectent d'une certaine façon les autres membres de la famille (Bell, 1975: voir Poulin, 1988). Il est possible d'y reconnaître la contagion du stress et la notion de circularité. Ainsi, un stress mal géré peut amener une

dysfonction d'un des membres de la famille ou de tout le système en général (Poulin, 1988). De plus, selon Ethier et al., (1992), un niveau de stress trop élevé chez le parent serait relié, soit à une hausse de coercition, soit à la dépression. Un niveau de stress élevé pourrait faire en sorte qu'une situation déplaisante se transforme en conflit violent pour la famille.

Ces considérations sur le stress et les couples à double carrière confirment qu'il existe un grand nombre de facteurs pouvant contrevenir au bien-être de ces familles. Les facteurs de vulnérabilité sont nombreux et comprennent entre autres: la difficulté d'adaptation à des rôles encore inconnus, les conflits et la surcharge de rôles et les stress liés à l'exercice des rôles parentaux. D'ailleurs, il est important de porter une attention toute spéciale aux femmes de ces familles, car elles seraient plus exposées que les hommes à des tensions importantes, de par leur plus grande implication au sein de la famille. Toutefois, il ne faut pas négliger la situation des hommes. Trop peu de recherches se sont intéressées au stress qu'ils pouvaient vivre en rapport avec leurs rôles familiaux.

Depuis une vingtaine d'années environ, les chercheurs se sont intéressés à la relation pouvant exister entre l'environnement familial et le stress. Ainsi, le concept de soutien social a été identifié comme étant une ressource importante pour la famille dans la gestion de son stress. Comme le mentionne Reiss (1981: voir Morval, 1985), la qualité des liens avec l'environnement social, c'est-à-dire la disponibilité de soutien instrumental et affectif, apparaît comme un des éléments affectant le plus la vulnérabilité de la famille. Le soutien social est un concept fort utile, car il aide à expliquer pourquoi certaines personnes

sont plus vulnérables que d'autres aux problèmes auxquels elles sont exposées (Pearlin & Mc Cale, 1990). C'est aussi une ressource favorable pour réduire le niveau de stress liés au travail (Hertz, 1986; Sekaran, 1987) et aux difficultés de la vie familiale (Pittman et al., 1989). La partie suivante fait donc état des nombreuses recherches dans le domaine du soutien social.

Le soutien social

Nous nous attarderons d'abord à l'importance du soutien social comme facteur de protection pour les familles à double carrière. Nous présenterons ensuite les composantes du soutien social et enfin nous aborderons le thème du soutien social en fonction du stress lié au travail et aux rôles parentaux.

A. Importance du soutien social

Le soutien social est un concept généralement associé au stress et à la santé. Le soutien social semble jouer un rôle déterminant dans la réduction du stress et des désordres physiques et psychologiques qui y sont associés (Boutin, 1989; Guay-Genest, 1987; House, 1981; Muckle et al., 1991; Pearlin & Mc Cale, 1990; Smolla, 1988; Thoits, 1982). Le rôle du réseau social et de son soutien potentiel aurait pour effet d'alléger le niveau de stress vécu par les individus (Sekaran, 1986), de même que de réduire les problèmes de santé associés au milieu de travail (House, 1981).

De plus, l'impact du soutien social sur le stress est apparu crucial, depuis une vingtaine d'années environ, dans le domaine familial. Le soutien social contribue à rendre la famille moins vulnérable dans le processus d'adaptation aux stressseurs. Cette variable du soutien entre en action dans un processus

complexe. Elle ne peut à elle seule prédire la trajectoire d'adaptation. Le soutien social a un effet de protection et de guérison face aux stress ou aux crises vécues dans le système familial (McCubbin et al., 1980). Selon Cobb (1976: voir Morval, 1985), le soutien social contribuerait à ce que l'individu se sente protégé et estimé en tant que membre d'un réseau d'obligations mutuelles.

Le sentiment d'être soutenu pour faire face aux stressors les plus préoccupants et pour lesquels le sujet souhaite être aidé offre une protection permanente, effective en tout temps, que les parents soient ou non exposés à une situation difficile, qu'ils vivent ou non un grand nombre de stressors ou qu'ils les perçoivent comme ayant peu ou beaucoup d'impact (Muckle, Tessier & Piché, 1991, p. 14).

Plusieurs recherches indiquent que le soutien social est une ressource favorable au bien-être et à la santé des mères travailleuses (Parry, 1986; Tessier et al., 1992). Il réduit l'effet des stressors et contribue à s'y adapter (McCubbin et al., 1980). Le soutien social est important quant à la promotion du processus d'éducation des enfants. En effet, il apporte aux parents l'aide physique, matérielle, et psychologique (Smolla, 1988) qui les aident à s'adapter à leur nouveau rôle de parents (Belsky, 1984; Boutin, 1989; McCubbin et al., 1980).

Les familles d'aujourd'hui seraient plus à risques de rencontrer des problèmes de stress et de santé. En effet, plusieurs des sources de soutien traditionnel sont disparues. La mobilité et la fragmentation des familles se sont accentuées. La stabilité conjugale actuelle dépend beaucoup plus de la solidité

de la relation, laquelle en retour est liée aux habiletés personnelles des partenaires, à leur capacité d'acceptation et d'amour (Vannoy-Hiller & Philliber, 1989).

En conséquent, l'isolement de la famille nucléaire moderne a été identifié comme un obstacle considérable au maintien de deux carrières dans une famille. En effet, les difficultés associées à l'éducation des enfants sont une source de tension importante pour les parents lorsqu'ils sont séparés des membres de leur parenté ou des autres systèmes de soutien (Holstrom, 1972: voir Skinner, 1980).

Selon Skinner (1980), les couples à double carrière vivent un dilemme vis-à-vis de leur réseau social. En effet, il peut leur être extrêmement difficile de maintenir des relations à l'extérieur de la famille immédiate. Le surplus de tension entrave la disponibilité des parents pour rencontrer des amis et des membres de la parenté. St-John-Parson (1978: voir Skinner, 1980) estime que les relations avec la parenté se détériorent lorsque les couples à double carrière ne peuvent rencontrer certaines obligations socialement attendues. Les hommes plus particulièrement, expérimentaient les plus grandes pertes de liens avec leur famille. Cette étude révèle aussi qu'aucune des familles à double carrière n'a pu maintenir des relations sociales fréquentes et importantes. En accord avec cet auteur, le problème était dû à leur sens des responsabilités et à la dévotion qu'ils vouaient à leur enfant. De plus, selon Fortin (1987), les horaires coupés des travailleurs affectent leur vie sociale (réunion de famille, maintien du contact avec les amis, participation à la relation de voisinage, etc...), du fait de ne pas être libres en même temps que les autres.

B. Composantes du soutien social

Dans un premier temps, nous aborderons les définitions généralement admises par les chercheurs quant au soutien social puis, nous présenterons les différentes conceptualisations, c'est-à-dire l'effet direct et l'effet atténuateur. Viendront ensuite, les types de soutien, tel que le soutien émotionnel, instrumental et informationnel, de même que ses principales sources: le réseau, le conjoint, la famille, les amis, les voisins, la communauté et finalement les différences sexuelles quant au soutien social.

1. Définitions

Le soutien social peut être défini comme un ensemble d'actions potentiellement supportantes (Pearlin & Mc Cale, 1990), accessibles à une personne par ses liens avec d'autres individus, groupes ou communautés (Guay-Genest, 1987). Bien que l'individu puisse faire appel à des organismes communautaires (C.L.S.C., psychologue, médecin, etc.) pour obtenir du soutien, Pearlin et Mc Cale (1990) soulignent que c'est le soutien social produit dans les interactions ordinaires survenant dans la vie de tous les jours qui est le plus souvent observé. Ainsi, le soutien social informel, c'est-à-dire le soutien qui ne comporte pas de comportements spéciaux ou de techniques hautement spécialisées de la part des gens, serait l'élément le plus puissant auprès des gens qui ont besoin d'aide. Le soutien provient de relations dans lesquelles les gens se préoccupent les uns des autres (Pearlin & Mc Cale, 1990).

Plusieurs recherches indiquent que le soutien social est un concept multidimensionnel (Milardo, 1988; Muckle et al., 1991; Smolla, 1988; Thoits, 1982). Le caractère dynamique du soutien social se traduit par un éventail

important de dimensions potentiellement aidantes. Parmi ces dimensions, on retrouve la quantité de soutien reçu, les différents types de soutien (le soutien émotionnel, instrumental, normatif), les sources de soutien (répertoire des liens sociaux, comme par exemple les amis, les époux, la parenté, les collègues de travail) (Smolla, 1988; Thoits, 1982) et leurs propriétés structurales (grandeur, densité, homogénéité et dispersion géographique des membres d'un même réseau) (Gottlieb, 1983: voir Boutin, 1989).

Il peut aussi référer à la perception subjective du soutien (Smolla, 1988). En ce sens, les travaux de Manuel Barrera (voir Tessier & al., 1992) établissent avec conviction que la perception de la disponibilité du soutien est un facteur très important. Il semblerait que ces effets positifs et immunitaires de protection contre le stress seraient plus puissants que la quantité de soutien effectivement reçue.

Il importe aussi, lorsque l'on veut rendre compte du concept de soutien social de ne pas considérer ces dimensions de façon isolée. Bien qu'elles soient relativement indépendantes les unes des autres, elles ne représentent individuellement qu'une partie de la réalité totale du soutien. Il faut donc considérer la complexité des combinaisons possibles entre les différentes catégories de soutien social (Boutin, 1989).

L'étude du soutien social exige une vision écologique qui tient compte à la fois du soutien disponible dans un environnement, de la correspondance entre le moment de cette disponibilité et le moment du besoin, des attentes formulées à l'endroit de personnes précises, des habilités relatives à demander l'aide clairement, etc... (Malo, 1991, p. 9).

2. Effets direct et atténuateur du soutien social

L'effet protecteur du soutien social est généralement conceptualisé selon deux modèles explicatifs distincts. On retrouve ainsi le modèle à apport constant ou direct («direct effect») et le modèle à apport ponctuel ou à effet atténuateur («buffering effect») (Boutin, 1989; Guay-Genest, 1987; Muckle et al., 1991).

Le premier modèle suggère que le soutien social agit directement au maintien de la santé physique et psychologique (Guay-Genest, 1987; Tessier et al., 1992). Il offre une protection permanente, effective en tout temps, indépendamment des périodes de stress (Boutin, 1989; Muckle et al., 1991; Thoits, 1982). Ainsi, le soutien à apport constant est considéré comme un élément essentiel au maintien de la santé. Par conséquent, les personnes socialement isolées seraient plus à risques de vivre une mésadaptation physique et psychologique (Thoits, 1982), tels que la schizophrénie, l'hypertension et l'alcoolisme (Guay-Genest, 1987).

Par ailleurs, le soutien à effet atténuateur agit à un niveau dont l'intensité varie selon la confrontation aux différentes situations stressantes de la vie, ou selon le niveau d'exposition au stress (Guay-Genest, 1987; Muckle et al., 1991). Son action immunitaire est marquée uniquement lors de situation de stress intense (Guay-Genest, 1987; Mc Cubbin et al., 1980). Ainsi, selon ce modèle théorique, le soutien produit une action protectrice uniquement lorsque l'individu est confronté à des facteurs de risque, c'est donc dire à des situations difficiles (Muckle et al., 1991; Thoits, 1982). Le soutien à effet atténuateur, à l'opposé du soutien à apport constant, n'a pas d'effet permanent, il s'intensifie

selon le niveau d'exposition. Selon Boutin (1989), l'emploi de cette mesure est possible auprès d'une population cible, au prise avec des stressseurs spécifiques à un moment particulièrement problématique. On évalue alors les facteurs qui rendent la personne moins vulnérable aux conditions de vie stressantes. Elle requiert des précautions méthodologiques strictes. Dans le contexte de notre étude, c'est l'effet direct du soutien social qui sera évalué.

3. Les types de soutien social

Le soutien émotionnel. Le soutien émotionnel réfère aux interactions qui favorisent le partage des sentiments (Burda et al., 1984: voir Boutin, 1989). Il se manifeste par le degré d'écoute et d'encouragement (Sekaran, 1986), mais aussi par le «degré d'empathie, d'inquiétude, de confiance, d'intérêt et d'appartenance» que l'on manifeste à l'égard de quelqu'un (Guay-Genest, 1987). Selon Sekaran (1986), on renforce la confiance et l'estime de soi de la personne en s'engageant avec elle à résoudre un problème en particulier. Le soutien émotionnel représente également l'amour et l'acceptation interpersonnelle qu'un individu reçoit des autres (Belsky, 1984). Parke (1986) souligne que ce genre de soutien sert autant au niveau affectif proprement dit qu'au niveau récréatif, c'est-à-dire aux moments de plaisir, aux loisirs, aux activités agréables que quelqu'un partage avec un autre.

Le soutien émotionnel peut être observé dans toutes relations dans lesquelles un individu s'est engagé (Pearlin & Mc Cale, 1990). Toutefois, il provient davantage de certaines personnes significatives (Thoits, 1982). Pour Belsky et Rovine (1984: voir Boutin, 1989) une personne significative est quelqu'un que l'on connaît bien et de qui on se sent proche. La fréquence des

contacts est moins importante que la qualité de la relation. La personne qui maintient une relation intime et continue avec une autre est habituellement attentive aux changements qui surviennent dans l'humeur de l'autre. Elles échangent des gestes porteurs d'encouragement et d'approbation (Pearlin & McCale 1990).

Soutien instrumental. Le soutien instrumental quant à lui, réfère à la disponibilité d'une variété de comportements d'aide directs qui impliquent une disposition quant à l'exécution d'une tâche concrète (Boutin, 1989; Parke, 1986). Il inclut tout aussi bien les services, les comportements de dépannage (Tessier et al., 1992), l'aide à la famille, les soins à donner à un enfant, les travaux ménagers (Parke, 1986; Thoits, 1982), et le soutien financier (Parke, 1986). Le soutien instrumental implique donc une modification concrète de l'environnement soit sous formes d'argent, de temps ou de travail (House, 1981). Ce type de soutien possède bien sûr des implications socio-émotionnelles, car l'aide pratique reçue des autres assure à l'individu que l'on se préoccupe de lui (Thoits, 1982).

Soutien informationnel. Le soutien informationnel se compose d'avis, de directives, de suggestions et de renseignements pertinents (House, 1981; McLanahan, Wedemeyer & Adelberg, 1981; Tessier et al., 1992; Thoits, 1982). Il concerne le degré d'information fournies par le réseau social d'un individu (House, 1981) et contribue à résoudre des problèmes spécifiques (McLanahan et al., 1981).

Bien que l'on fasse une distinction théorique entre le soutien instrumental et le soutien informationnel, ce dernier est souvent inclus dans le soutien instrumental parce qu'il est difficile de l'en dissocier (McLanahan et al., 1981; Tessier et al., 1992; Thoits, 1982).

4. Les sources de soutien

Le réseau. Les personnes offrant du soutien (qu'il soit émotif, instrumental, ou la combinaison des deux) sont identifiées par les chercheurs comme étant le réseau de soutien social de l'individu. Le réseau est habituellement composé de personnes significatives, c'est-à-dire des gens qui sont considérés comme importants pour l'individu et avec qui il entretient une relation d'intimité (Milardo, 1988). Ces personnes significatives, mis à part le conjoint, sont principalement la famille étendue, les amis et les voisins, ainsi que les collègues de travail (Fortin, 1987; Morval, 1985). On distingue toutefois le réseau personnel du réseau étendu de l'individu. Le premier se compose principalement des relations les plus significatives en dehors du ménage (Milardo, 1988) alors que le second inclut toutes les personnes de l'entourage susceptibles d'apporter de l'aide à l'individu (ceci incluant les groupes d'entraides, les professionnels et les agences de services formels).

Le conjoint. La relation conjugale est particulièrement importante comme source de soutien. C'est habituellement une relation plus stable que la plupart des autres, en dépit de sa fragilité. En effet, ce modèle de relation continue en est un d'intimité potentielle, de partage d'expériences diverses et au mieux, de confiance. Le couple est une source importante de soutien émotionnel (Matthews, 1988; Pearlin & Mc Cale, 1990).

Le mariage ou la relation conjugale est donc un lieu privilégié où l'on peut observer mieux que nulle part ailleurs les aspects interactionnels du soutien émotionnel. Toutefois, en dépit de sa distinction, le processus de soutien observé dans les échanges entre maris et femmes est fondamentalement le même que celui qui existe dans les autres relations primaires (Pearlin & McCale, 1990).

La famille. Le réseau familial possède aussi plusieurs caractéristiques supportantes, notamment une relation de confiance et d'intimité, marquée par la stabilité. Il est un lieu propice à l'expression d'une aide émotive (Pearlin & McCale, 1990; Syrotuik & D'Arcy, 1984: voir Guay-Genest, 1987) et instrumentale (Fortin, 1987; Malo, 1991; McCubbin et al., 1980). Selon McLanahan et al., (1981):

De fortes normes culturelles concernant les obligations et la loyauté familiale soutiennent la plupart des relations à travers le réseau familial d'origine et les relations de support sont alors durables et intenses. (p. 605)

Dans leur étude sur le soutien social et le bien-être psychologique, McLanahan et al., (1981) soutiennent que le réseau familial des 45 mères monoparentales de leur échantillon est perçu comme une source importante de sécurité. Il produit plusieurs types de ressources, incluant aussi bien les services directs (soins aux enfants, aide financière, aide domestique) que le soutien émotionnel (écoute, conseils).

La plupart de ces femmes évaluaient que leur famille avait été très encourageante et supportante vis-à-vis de leur rôle de mère. Dans le réseau de ces mères, chaque membre interagit avec les autres et peu d'individus produisent presque tout le soutien. Le soutien en provenance de la famille tend aussi à être distribué selon les rôles sexuels traditionnels du partage des tâches. Par exemple, les pères et les frères assistent les mères financièrement et leur apportent surtout une aide domestique (réparations, etc.) alors que les mères et les soeurs assistent les mères monoparentales quant aux soins des enfants et donnent des conseils quant aux problèmes personnels.

Bien que la famille semble souvent aidante à plus long terme et qu'elle soit un lieu privilégié pour la sécurité et le soutien de la valeur personnelle des mères monoparentales, ses compétences à assurer l'intimité et l'intégration sociale sont moins apparentes. Les relations tendent à être asymétriques et basées sur une dyade indépendant-dépendant (McLanahan et al., 1981). Selon Malo (1991), les mères monoparentales sont réticentes à faire appel à leur famille, parce qu'elles ont peur de s'imposer et d'en demander trop. Il arrive souvent aussi que l'aide familiale s'accompagne de jugements négatifs ou d'ingérence, ce qui en diminue l'efficacité (Malo, 1991).

Les amis. Idéalement, un ami intime serait défini comme quelqu'un qui sert à plusieurs rôles (compagnon social, confident, etc.). En pratique cependant, il est probable que ces amitiés soient rares. En effet, les relations intimes des adultes sont souvent spécialisées et servent à différentes fonctions (Milardo, 1988). En général, les amis apportent surtout une aide émotive, cognitive, et récréative (sortie, cinéma, sport, etc.) mais peu d'aide

instrumentale (Fortin, 1987; Malo, 1991). Selon Fortin (1987) et Malo (1991), l'amitié est vécue différemment par les hommes et les femmes.

Bien que les femmes et les hommes aient tendance à choisir les membres de leurs réseaux selon qu'ils connaissent bien les personnes, les femmes emploient des critères plus rigoureux que les hommes pour évaluer une relation intime. Il est possible que les hommes connaissent en moyenne moins bien les gens faisant partie de leur réseau que les femmes (Milardo, 1988).

En général, les hommes ont moins d'amis que les femmes. Par exemple, dans l'étude de Rubin (1983: voir Vannoy-Hiller & Philliber, 1989), les hommes célibataires se voyaient souvent incapables d'identifier un ami intime et s'ils le faisaient, il était plus probable que ce soit une femme qu'un homme. Beaucoup d'hommes mariés nommaient leur épouse. Par contre, les femmes nommaient plusieurs amis et parmi ceux-ci, leur époux.

Ainsi, l'amitié aurait des fonctions différentes pour les femmes et pour les hommes. Pour ces premières, l'amitié représenterait un partage de sentiments et de confidences: un soutien émotionnel intime (Vannoy-Hiller & Philliber, 1989). Les hommes quant à eux préféreraient s'en tenir à la camaraderie et au partage d'activités telles que les sports (Fortin, 1987; Vannoy-Hiller & Philliber, 1989). Dans son étude, Fortin (1987) rapporte que les hommes demeurent méfiants en regard des amitiés. Ils se sont dit déçus et trahis par des amis. Dans sa recension des écrits, Boutin (1989) indique qu'il y a significativement plus d'hommes dans le réseau social des pères et que la plupart d'entre eux seraient des compagnons de travail. Toutefois, il ne semble pas que les

hommes comptent particulièrement sur ce type de relation pour leur fournir du soutien.

Il est très probable que les hommes, plus que les femmes, aient tendance à garder pour eux les problèmes reliés à l'emploi (Emmons et al., 1990). Les hommes sont peu portés à se confier et ils reçoivent en retour peu de confidences (sauf de leur conjointe)(Fortin, 1987). Il est aussi plus probable qu'ils soient insatisfaits par les conseils donnés par leur conjointe.

Les femmes seraient plus disposées à protéger inconditionnellement leur conjoint du stress provenant du ménage (Emmons et al., 1990). Rubin (1983: voir Vannoy-Hiller & Philliber, 1989) suggère que les hommes pourraient dépendre de leur conjointe car celle-ci leur fournirait des occasions de partager des émotions, de les exprimer, qui ne serait pas disponibles ailleurs dans la vie de la plupart des hommes, contrairement aux femmes.

Les Voisins. Les voisins quant à eux sont une source importante de soutien instrumental. Ils ont une fonction de dépannage, c'est-à-dire qu'ils assistent les parents lorsqu'ils ont à faire face à des problèmes à court terme (gardiennage, menus services, etc.). Ils assurent une sécurité relative dans l'espace et une confiance dans l'environnement. Ils peuvent aussi dans certains cas être une source de soutien émotionnel, lorsque la relation devient plus intime (Fortin, 1987; Mc Cubbin et al., 1980).

La communauté. La communauté fait partie du réseau étendu de la personne, car les membres qui le composent ne font pas nécessairement partie des relations intimes de cet individu. Contrairement aux sources de soutien

vu précédemment le soutien provenant de la communauté peut se traduire par l'implication des professionnels. Il inclut tout aussi bien les médecins, les C.L.S.C, les psychologues, les groupes d'entraide ou les associations d'individus qui partagent le même problème ou la même situation. En plus de soutenir ses membres, ces groupes d'entraide sont orientés vers l'action, c'est-à-dire qu'ils amènent des changements au plan des attitudes et de la résolution de problème (Mc Cubbin et al., 1980).

Les services, ainsi que le soutien émotionnel et cognitif ne sont pas perçus en terme d'obligations mais plutôt en terme d'échanges. Les membres de ce réseau donnent du soutien autant qu'ils en reçoivent: la règle de réciprocité s'avère importante. Toutefois, les relations à l'intérieur de ce réseau sont moins durables et moins intenses que dans les réseaux familial ou conjugal. Bien que quelques relations soient bien établies et stables, d'autres sont temporaires. Ce type de réseau pourrait être moins satisfaisant vu la grande mobilité des membres et le nombre de plus en plus grand des individus qui le composent, il crée beaucoup d'insécurité et de stress (McLanahan et al., 1981). Il présente donc des atouts par sa diversité et sa spécialisation, mais aussi des limites quant à la permanence de ses liens et leur intensité.

Soutien social et différences sexuelles. Les hommes et les femmes se distinguent généralement dans le contenu de leurs relations. Les hommes seraient plus sensibles aux besoins instrumentaux et moins habiles avec l'expression des sentiments. Pour ce qui est des femmes, elles seraient plus orientées vers un rôle expressif, favorisant davantage l'intimité et la révélation de soi (Malo, 1991).

On observe qu'il y a une prédominance des femmes parmi les personnes aidantes. En effet, il est possible de constater que près des trois quarts des employés oeuvrant dans le secteur de la santé et des services sociaux sont des femmes. Les recherches concernant la prise en charge des personnes dépendantes ou en perte d'autonomie démontrent que ce sont elles qui assument la responsabilité principale de ces soins. Ce sont les femmes qui aujourd'hui encore, apportent le plus d'aide et de soins dans les familles. Si elles reçoivent de l'aide, c'est plus souvent de la part d'autres femmes (Armstrong & Armstrong, 1988; Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 1988; Guberman, Maheu & Maillé, 1991).

On explique généralement que la socialisation de la femme l'amènerait à être plus sensible aux rôles expressifs (soutien émotionnel) et la conduirait très tôt à être axée sur les difficultés vécues par les autres. Cela expliquerait que les femmes sont un peu plus aidantes et préoccupées par les soins de la santé que les hommes (Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 1988; Hirsch & Rapkin, 1986; Malo, 1991).

L'étude de Hirsch et Rapkin (1986) menée auprès de 235 infirmières indique que pour la grande majorité, elles se sentaient plus près des autres femmes. Dans 48 % des cas, c'était de leur mère, dans 12% de leur soeurs et dans 13% de leur(s) fille(s) adulte(s) puis, vient le père dans 8% des cas.

C. Soutien et stress

Il y a maintenant de fortes évidences qui démontrent que le soutien social peut améliorer la santé physique et diminuer le taux de mortalité (Berardo,

1990). En effet, comme nous l'avons vu précédemment, le soutien émotif, l'estime et le soutien de la communauté atténuent les effets des événements stressants et contribuent au processus d'adaptation de la famille (Mc Cubbin et al., 1980). Nombre d'études confirment que le soutien émotif, particulièrement en provenance du conjoint, serait une source d'aide importante pour la santé et le bien-être psychologique des gens (Boutin, 1989; Guay-Genest, 1987; Hirsch & Rapkin, 1986; Muckle & al., 1991; Parry, 1986; Smolla, 1988; Tessier et al., 1992). Cette dernière section s'intéressera donc au soutien conjugal et parental chez les couples à double carrière.

1. Soutien émotionnel conjugal chez les couples à double carrière

Dans leur étude concernant le soutien conjugal et le stress créé par un problème au travail, Pearlin et Mc Cale (1990) indiquent que le soutien conjugal peut aider le travailleur et la travailleuse à diminuer son niveau de stress, principalement par une communication indirecte. Ainsi, le conjoint essaie de protéger le travailleur ou la travailleuse des stress ou des pressions additionnelles en essayant de le divertir par des activités (cinéma, discussions, faire l'amour, rencontrer des gens, etc.). C'est une forme indirecte de communication dans le sens où l'époux (homme ou femme) n'agit pas directement pour aider le conjoint à résoudre son problème, mais l'en distrait plutôt. Une autre forme de communication indirecte consiste à garder l'esprit du travailleur(se) le plus libre possible afin qu'il puisse centrer son attention et son énergie sur son problème. Pour ce faire, le conjoint peut empêcher les enfants de déranger le travailleur(se), exécuter davantage de travaux ménagers ou encore contrôler son humeur.

De plus, plusieurs problèmes reliés à l'emploi peuvent représenter une atteinte à l'estime de soi et il est probable que cela provoque des symptômes de dépression chez le travailleur ou la travailleuse (Pearlin et al., 1981: voir Pearlin & McCale, 1990). Le conjoint (homme ou femme) peut soutenir l'estime de soi du travailleur ou de la travailleuse en clarifiant avec lui la nature du problème et les options possibles pour le résoudre. Cette action contribuerait à maintenir le sens de sa propre valeur. Le conjoint protège l'estime de soi du travailleur(se) simplement en lui rappelant ses forces et ses qualités, mais ce peut être aussi par des contacts physiques et un échange d'affection (Pearlin & Mc Cale, 1990).

Le conjoint, par ses attitudes et ses comportements, est souvent perçu comme essentiel et comme la source de soutien la plus importante pour les femmes qui effectuent un retour sur le marché du travail (Hertz, 1986; Lee, 1983: voir Matthews, 1988). Ces femmes ont besoin d'être écoutées, comprises, soutenues physiquement et émotionnellement lorsqu'elles vivent du stress (Sekaran, 1986).

Dans les faits, l'étude de Hirsch et Rapkin (1986) auprès de 235 infirmières indique que le rejet du travail de la femme par le conjoint est fréquent. Ils mentionnent dans leur recension des écrits, l'importance du réseau social pour les femmes. Le soutien intime du conjoint peut protéger de la dépression les femmes qui vivent des stress sévères. Le problème survient lorsqu'il y a un manque de soutien.

Guay-Genest (1987) s'est intéressée au rôle joué par le soutien émotionnel offert par le conjoint, sur l'état de stress. Son échantillon est composé de 172 mères infirmières travaillant à temps plein et ayant des enfants de moins de 17 ans. Ses résultats suggèrent que le soutien émotionnel conjugal serait une variable importante pour la santé des femmes. Il est à prévoir que l'état de stress sera important en l'absence de ce genre de soutien. De plus, le soutien provenant du conjoint joue un rôle protecteur contre l'état de stress chez les infirmières exposées à un double rôle. Guay-Genest rapporte une relation négative (-0,31) entre l'absence du soutien émotionnel et l'état de stress.

Le type de soutien que les hommes des familles à double carrière recherchent davantage chez leur conjointe est l'affection et la tendresse (Sekaran, 1986). Il est probable que c'est dans cette sphère émotionnelle que les hommes se sentent le plus dérangés lorsque leur femme travaille à l'extérieur. L'attention qu'elle avait l'habitude de leur démontrer est réduite parce que les femmes ont moins de temps et d'énergie et peut être aussi moins besoin de démontrer leur affection (Hertz, 1986).

Il est toutefois intéressant de noter que les hommes tout comme les femmes semblent d'accord pour accorder plus d'importance et de soutien au mari qui travaille, qu'à la femme, qu'elle travaille à l'extérieur ou qu'elle soit ménagère. Les femmes sont plus susceptibles d'offrir du soutien de façon inconditionnelle, de même qu'elles sont plus disposées à protéger leur conjoint des stress familiaux et ménagers. Elles déploient davantage d'effort à atténuer les tensions que pourrait vivre leur conjoint (Pearlin & Mc Cale, 1990; Sekaran,

1986). Par ailleurs, Tessier et al., (1992) arrivent à la conclusion que les femmes exprimeraient davantage à leur conjoint leurs difficultés professionnelles que ceux-ci ne le font.

Selon Vannoy-Hiller et Philliber (1989), le soutien émotionnel en provenance de l'épouse est essentiel pour l'homme, car il n'est pas évident que ce genre de soutien soit disponible ailleurs que dans la relation conjugale pour la plupart des hommes. Les amitiés expérimentées par les femmes semblent procurer plus de satisfaction et être plus profondes que les amitiés vécues par les hommes. Les hommes sont plus dépendants de leur conjointe sur le plan émotionnel, alors que les femmes ont d'autres ressources que leur époux. Comme nous l'avons indiqué précédemment, les femmes semblent toutefois vivre leur dépendance à d'autre niveaux.

2. Soutien émotionnel parental

Le partage des tâches est une forme de soutien instrumental: il est au coeur de notre recherche. Comme nous l'avons vu antérieurement, il est souvent une source de dispute. L'étude de Dufort (1985: voir Tessier et al., 1992) s'est intéressée à la satisfaction liée à ce sujet. Les femmes sont insatisfaites à 50% d'un partage des tâches inégales contre seulement 7% des hommes. Cette insatisfaction pourrait expliquer certains faits selon Blair et Lichter (1991): le manque de partage serait associé à une faible santé mentale parmi les femmes mariées.

Mais la participation des hommes aux travaux ménagers produit des effets positifs non seulement pour les femmes au travail, mais aussi pour les femmes

aux foyers. En effet, l'étude de Tosse et al., (1983: Menaghan & Parcel, 1990) suggère que les femmes (au travail ou non) étaient moins stressées lorsque leur conjoint participait de façon égale au travail ménager.

D'ailleurs, nombre d'études (Glenn, 1991; Pleck, 1985; Sutor, 1991; Vannoy-Hiller & Philliber, 1989) ont décelé une relation positive et consistante entre la satisfaction quant au partage des tâches et la qualité conjugale. Sutor (1991) insiste sur le fait que la satisfaction éprouvée face à la division des tâches est reliée de façon significative au bonheur conjugal et aux conflits, plus que ne l'étaient l'âge, l'éducation ou le statut d'emploi de la femme.

L'étude de Vannoy-Hiller et Philliber (1989) va aussi dans ce sens. En effet, plus le conjoint partage les tâches avec sa femme ou en prend la responsabilité, plus élevée sera la qualité maritale perçue par les deux conjoints. Les épouses en particulier, perçoivent leur mariage plus positivement lorsque leur conjoint s'implique dans la vie familiale. Par ailleurs, les familles qui adhèrent à une division des tâches plus stéréotypées (i.e., mari-pourvoyeur et femme-ménagère) expérimentent une moins grande qualité conjugale.

En ce sens, l'étude de Bowen et Orthner (1983) citée par Glenn (1991) s'est intéressée aux différences homme-femme, auprès de 331 couples militaires. Il a vérifié si les attitudes quant aux rôles sexuels influençaient la qualité conjugale. Ils ont observé une qualité conjugale inhabituellement basse dans les mariages où le conjoint avait des attitudes traditionnelles et la femme des attitudes plus modernes. L'étude de Benin et Agostinelli (1988: voir Sutor,

1991) arrive à peu près aux mêmes conclusions. De plus, la contribution absolue des conjoints aux tâches ménagères était positivement associée à leur ajustement familial. Pleck (1985) suggère que cela peut être dû à une baisse du ressentiment des femmes à travers la division des tâches et à la satisfaction dérivée d'une plus grande participation de l'homme.

Ainsi, plusieurs résultats de recherches démontrent une relation positive entre la satisfaction maritale et la distribution du travail ménager. Mais cela s'applique également aux soins à donner aux enfants (Yogev & Brett, 1985: voir Boutin, 1989). Comme Golberg et al., (1985) le soulignent, la participation active des pères à donner les soins à l'enfant aurait pour effet de faciliter leur ajustement parental et marital. De plus, l'insatisfaction conjugale des femmes pourrait être le résultat du peu d'implication paternelle. Il est intéressant de noter que la satisfaction conjugale des femmes ne varie pas avec la participation aux tâches ménagères ce qui suppose que les femmes s'attendent à accomplir la majorité des corvées.

Le soutien émotif, tout comme le soutien cognitif ou informationnel est le déterminant le plus important concernant les compétences parentales (Dickie, 1984: voir Parke, 1986). Le type de soutien qui contribue le plus à amoindrir l'impact du stress chez les mères est le soutien émotionnel conjugal (Crnic et al., 1983: voir Stewart, 1990). De plus, ce soutien pourrait améliorer les attitudes et les compétences des mères dans leurs interactions avec leur enfant (Dickie & Matheson, 1984: voir Parke, 1986; Crnic et al., 1983: voir Stewart, 1990). Plus le conjoint estime sa femme en tant que mère, plus celle-ci sera compétente pour prendre soin de son enfant (Pedersen et al., 1977: voir

Stewart, 1990).

Ainsi, les mères qui reçoivent peu ou pas de soutien émotif du conjoint se révéleraient plus stressées que celles qui en obtiennent (Smolla, 1988). Elles peuvent se sentir isolées et développer ainsi des relations sociales peu appropriées (Lamb, 1978: voir Smolla, 1988). Selon Arnott (1972: voir Guay-Genest, 1987), l'absence de soutien conjugal a des conséquences négatives qui se répercutent au niveau du système familial, que la femme travaille ou non. D'ailleurs, Ethier et al., (1992) soutiennent que la participation du père à l'éducation de ses enfants, ou simplement le soutien du père pour sa femme réduiraient de beaucoup les comportements de négligence vis-à-vis de l'enfant.

Toutefois, Parke (1986) apporte quelques réserves. Il souligne que l'implication de l'homme n'est pas nécessairement aidante ou meilleure, car elle crée un conflit et une rupture de rôles jusqu'alors bien établis. Bien que les femmes souhaitent que leur conjoint participe davantage aux tâches familiales, il semble que cela diminue la satisfaction liée à leur propre rôle. De même, Pittman et al., (1989) citent l'étude de Reilly, Entwistle et Doering (1987) qui soutiennent qu'à la fin de la première année de vie parentale, l'évaluation que les mères faisaient d'elles-mêmes comme parents était moins positive lorsque les pères avaient un taux élevé d'implication de parentage.

La maison étant le dernier retranchement où elles jouissent d'une certaine liberté dans l'organisation de leur travail, elles ne voient pas toujours d'un bon oeil, en fait que d'autres s'immiscent dans leur univers. (Vandelac, 1985, p. 321)

La documentation axée sur une perspective développementale a été fortement influencée par la tradition psychanalytique dominée par les hommes. Le développement de l'enfant était presque exclusivement centré sur les mères et il y avait une emphase extraordinairement grande sur la relation mère-enfant. Toutes autres relations à l'intérieur de la famille étaient exclues (Lewis et al., 1984: voir McGoldrick, 1988).

Selon Pleck (1977), la participation des hommes aux rôles familiaux a été pratiquement invisible jusqu'à maintenant. Cela reflétait la supposition que la contribution des pères dans les rôles familiaux était peu importante et avait peu d'impact. Par exemple, on a longtemps pensé que le travail de la mère pouvait être dangereux psychologiquement pour le nourrisson. En dépit des décennies, il est rare qu'on se soit demandé si oui ou non, ou comment l'emploi du père pouvait être dangereux pour l'enfant.

En effet, la plupart des études concernant le soutien chez les parents se sont intéressées au soutien du père pour la mère. Rares sont les études qui se sont demandées qui répondait aux besoins des pères. Boutin (1989) s'est intéressé à cette question. Les résultats de son étude auprès de 110 pères indiquent que le soutien émotionnel de la part de la conjointe contribuerait à diminuer l'état de stress chez les nouveaux pères. De plus, Durrett, Otaki et Richards (1984: voir Parke, 1986) indiquent que le soutien en provenance de la mère est lié aux compétences parentales du père, tout comme il en était le cas pour les mères recevant le soutien du père. Non seulement le soutien de la femme diminue le niveau de stress vécu par les pères, mais il contribue à augmenter ses compétences parentales. Il est d'ailleurs intéressant de

constater que le soutien conjugal était corrélé plus fortement aux compétences des pères que des mères.

Il est toutefois paradoxal d'observer que les femmes désirent que leur conjoint les aide davantage, alors qu'elles hésitent souvent à leur demander de l'aide directement. Selon Galinsky (1986), lorsque les pères participent activement, les femmes seraient portées à critiquer la façon dont l'homme prend soins de l'enfant ou nettoie la maison. Peut-être est-ce une façon de minimiser la compétition entre eux. Mais idéalement, le partage des responsabilités familiales veut non seulement dire, partager le pouvoir aussi bien que le travail, mais accepter les différences dans le style de chacun.

Chassin et al., (1985) abondent dans ce sens. Dans la cotation du rôle parental, les femmes sont portées à dévaluer la contribution du père. Comparativement aux hommes, les femmes perçoivent le père comme étant moins attaché et moins porté vers son enfant. Les hommes peuvent sentir que leur contribution parentale est sous-évaluée par leur épouse et ceci peut produire des conflits et des querelles dans leur interaction parentale.

Les pères ont rarement de l'expérience avec les jeunes enfants. Aussi ont ils besoin d'apprendre certaines habiletés d'intimité avec eux. Ceci requiert essentiellement du temps passé seul avec l'enfant. Quand leur femme est présente, il peut être extrêmement difficile pour eux de prendre des responsabilités primaires pour un enfant ou de développer des liens d'affection (McGoldrick, 1988).

En conclusion à cette dernière partie, le soutien social apparaît comme un

élément majeur concernant la qualité de vie des familles à double carrière. En effet, le soutien émotionnel et instrumental fournis par le réseau d'un individu sont deux dimensions potentiellement aidantes. La disponibilité de ces sources de soutien est susceptible d'alléger le niveau de stress expérimenté par ces familles. Plusieurs recherches soutiennent que le soutien émotionnel conjugal est une source privilégiée de soutien et qu'il favorise l'adaptation des parents.

But, objectifs et hypothèses

Cette recherche s'intéresse donc aux relations pouvant exister entre les diverses composantes de soutien social et le stress parental. Nous cherchons plus spécifiquement à évaluer les différences homme-femme dans les familles à double carrière qui ont un ou des enfants d'âge préscolaire. Pour ce faire, nous voulons vérifier de façon plus précise les hypothèses suivantes:

- H1. Les mères exécutent davantage de tâches ménagères et parentales que les pères.
- H2. Le niveau de stress parental est plus élevé chez les mères que chez les pères.
- H3. Le sentiment d'être soutenu est plus élevé chez les mères que chez les pères.
- H4. Il existe une relation significative négative entre le stress parental et chacun des facteurs de soutien (émotif du conjoint, partage des tâches, sentiment d'être soutenu).

Chapitre II

Méthodologie

Les sujets

A. Procédures de prise de contact

Le projet de recherche s'adresse à des couples dont les deux conjoints travaillent à l'extérieur à temps partiel ou à temps plein (minimum de 20 heures par semaine) et qui ont des enfants d'âge préscolaire (de 0 à 5 ans).

Le recrutement a été rendu possible grâce à la collaboration de différents organismes. Entre janvier et mai 1993, nous avons contacté 17 garderies, un centre d'accueil et un centre de réadaptation afin de solliciter la participation des parents à notre enquête. Des 19 organismes contactés, 5 garderies publiques, 2 privées, 2 en milieu de garde familial, un centre d'accueil et un centre de réadaptation ont manifesté leur intérêt à collaborer à notre étude.

Par la suite, tel qu'entendu avec les responsables des organismes, des feuillets de sollicitation (100 au total) ont été distribués aux parents (voir annexe A). Les parents intéressés devaient retourner les coupons-réponses intégrés aux feuillets de sollicitation dans les boîtes-réponses prévues à cet effet. Les responsables remettaient alors à chaque parent une lettre d'introduction et une d'entente de collaboration (voir annexe B) ainsi que 5 questionnaires (voir annexe C, D, E, F et G). Après les avoir complétés, les parents déposaient leurs questionnaires dans ces mêmes boîtes-réponses.

En tout, 73 couples à double carrière ont répondu positivement à notre sollicitation. Toutefois, 13 couples ont dû être exclus de l'échantillon soit parce qu'ils ne correspondaient pas aux critères d'éligibilité ($n=7$) soit parce que l'un

des conjoint abandonnait en cours de route ($n=6$). En définitive, 60 couples ont été retenus pour l' étude.

B. Constitution de l'échantillon.

Il s'agit donc d'un échantillon de 60 couples québécois. L'âge moyen des hommes est de 31.78 ans ($\sigma= 4.30$) et il est de 30.27 ans pour les femmes ($\sigma= 3.87$). Ils sont soit mariés, soit en union de fait et vivent ensemble depuis en moyenne 7.23 ans ($\sigma= 3.03$). Ces couples ont en moyenne 1.58 enfants ($\sigma= 0.62$) dont l'âge moyen est de 2.66 ans ($\sigma= 1.18$)(tableau 1).

Des analyses socio-démographiques de l'échantillon des 120 sujets ont été effectuées afin d'en vérifier l'homogénéité. Ainsi, une analyse de variance entre les données socio-démographiques des hommes et des femmes (tableau 1) ne démontre pas de différence significative sauf pour l'âge des sujets. Les hommes sont significativement plus âgés que les femmes ($F= 4.12$, $p< 0.05$).

Tableau 1

Analyses descriptives des données socio-démographiques
 (Groupe total N=120, Hommes N=60, Femmes N=60)

		\bar{x}	σ	F
<hr/>				
Age	Groupe total	31.03	4.15	4.12*
	Hommes	31.78	4.30	
	Femmes	30.27	3.87	
Années de vie commune	Groupe total	7.23	3.01	.0009
	Hommes	7.23	3.02	
	Femmes	7.22	3.03	
Nombre d'enfants	Groupe total	1.58	.62	_____
	Hommes	1.58	.62	
	Femmes	1.58	.62	
Age moyen des enfants	Groupe total	2.66	1.18	_____
	Hommes	2.66	1.18	
	Femmes	2.66	1.18	

* $p < 0.05$

Selon leurs caractéristiques socio-économiques (tableau 2), il s'agit de couples bien scolarisés (cours collégial et plus). Les hommes ont en moyenne 15.23 années de scolarité ($\sigma = 3.83$) et les femmes 15.23 années ($\sigma = 2.90$). Les hommes travaillent en moyenne depuis 7.30 ans ($\sigma = 5.10$) et les femmes depuis 7.97 ans ($\sigma = 4.05$). Les hommes travaillent en moyenne 41.53 heures

par semaine ($\sigma = 7.11$) et les femmes 35.45 heures par semaine ($\sigma = 7.86$). Enfin, ils bénéficient en moyenne d'un salaire familial annuel se situant dans la catégorie "moyenne" (55 000-64 999\$).

Tableau 2

Analyses descriptives des données socio-économiques
(Groupe total N=120, Hommes N=60, Femmes N=60)

	$\bar{\chi}$	σ	F
Années de scolarité			
Groupe total	15.38	3.39	.23
Hommes	15.23	3.83	
Femmes	15.53	2.90	
Années d'expérience de travail			
Groupe total	7.63	4.60	.6287
Hommes	7.30	5.10	
Femmes	7.97	4.05	
Nombre d'heures au travail			
Groupe total	38.49	8.06	19.78**
Hommes	41.53	7.11	
Femmes	35.45	7.86	

** $p < 0.01$

Une analyse de variance (tableau 2) entre les données socio-économiques des hommes et des femmes ne révèle pas de différence significative sauf au niveau du nombre d'heures travaillées par semaine. Les pères travaillent significativement plus d'heures que les mères ($F=19.78$, $p<0.01$).

Instruments de mesure

A. Auto-enregistrement du partage des tâches (Bouchard et Guérard, 1986)

Cette mesure permet d'évaluer le partage actuel et souhaité entre conjoints de dix tâches domestiques et de six tâches parentales. Le répondant évalue la fréquence d'exécution de chaque tâche pour lui-même et son conjoint durant les sept derniers jours. Lorsque ces fréquences sont établies, il les évalue alors selon un partage idéal pour lui. Si la tâche proposée ne s'est pas produite depuis les derniers sept jours, le répondant coche la case réservée à cette fin (Figure 3).

Un % de participation aux tâches, appelé *score X* est calculé selon l'équation suivante: $X = (a/(a+b)) \times 100$. De même, la proportion que chacun souhaiterait idéalement accomplir, ou *score Y*, est calculée de la façon suivante: $Y = (c/(c+d)) \times 100$. Finalement, le % différentiel entre les scores X et Y, ou *score Z*, est associé à un «désir de changement» du partage des tâches (Smolla, 1988, p. 133-134).

<u>Faire le lit</u>		Je	L'autre
1. Nombre de fois depuis 7 jours	<input type="text" value="a"/>	<input type="text" value="b"/>	
2. Idéalement pour vous	<input type="text" value="c"/>	<input type="text" value="d"/>	
3. Ne s'applique pas		<input type="text"/>	

Où:

a= Fréquence selon laquelle j'ai fait cette tâche depuis 7 jours

b= Fréquence selon laquelle l'autre a fait cette tâche depuis 7 jours

c= Fréquence selon laquelle j'aurais fait cette tâche durant ces 7 jours

d= Fréquence selon laquelle j'aurais aimé que mon conjoint fasse cette tâche durant ces 7 jours

Figure 3: Structure des données au «Partage des tâches»

L'indice de fidélité global (0.89, Bouchard et Guérard, 1986; 0.82, Smolla, 1988) montre une bonne stabilité des rapports entre conjoints, suggérant que ceux-ci ont une perception assez fidèle ou semblable de leur contribution respective aux charges familiales. Au plan de la stabilité test-retest à trois semaines d'intervalles, le partage des tâches actuel (score X) s'avère stable ($r=0.84$, $N=46$).

La validité écologique est démontrée par Smolla (1988) auprès d'un échantillon de nouveaux parents. Le pourcentage de la répartition réelle des tâches (score X) assumées par les femmes est de 63% et est statistiquement différent ($p < 0.01$) de celui des hommes (41%). Smolla constate que l'écart entre conjoints est plus grand lorsqu'il s'agit exclusivement des tâches domestiques (26.9%) ($p < 0.05$). Pour ce qui est du changement souhaité (score Z), les femmes semblent vouloir réduire leur participation de 13% alors que les hommes veulent l'accroître de 4.7%.

B. Index de Stress Parental (Abidin, 1983)

Cet instrument vise à évaluer les niveaux et les sources de stress liés aux rôles parentaux expérimentés par les couples. Il considère trois aspects principaux de stressseurs (objectifs et subjectifs): les caractéristiques de l'enfant, les caractéristiques des parents et le contexte situationnel/démographique.

L'Index de Stress Parental est composé de 101 énoncés où chacun des parents doit répondre par son degré d'accord avec l'énoncé sur une échelle de type Likert de cinq points. Les scores tiennent compte du score de stress total de deux sous-échelles principales (Enfant-Parent), et de treize sous-échelles, six dans les caractéristiques des enfants et sept dans les caractéristiques des parents. De plus, l'I.S.P apparaît sensible aux différences des niveaux de soutien reçus par les parents (Lawrence, 1982).

Le coefficient de fidélité pour l'échelle des caractéristiques de l'enfant est de 0.89, de 0.93 pour les caractéristiques des parents et de 0.95 pour l'échelle

de stress total (Abidin, 1983). Ces coefficients indiquent donc que l'I.S.P fait preuve de fidélité interne. Pour ce qui est de la validité de contenu, Burke (1978) lors de l'élaboration de l'instrument a retenu pour l'index, des items dont 95% sont directement reliés à au moins une étude mettant en évidence l'importance de cet aspect comme étant un facteur de stress pour les parents de jeunes enfants.

De plus, les études suivantes démontrent une validité concurrente de l'instrument. Lafiosca (1981) note une corrélation significative ($r = .42$, $p < 0.01$) entre les caractéristiques de l'enfant de l'I.S.P et le «Child Problem Behavior Checklist» (Guay, 1979) comparée auprès d'un échantillon d'enfants normaux et un groupe d'enfants référés à une clinique pour une évaluation développementale. Pour ce qui est des caractéristiques des parents de l' I.S.P, elles sont hautement corrélées avec le «State Trait Anxiety Scale» (0.71 avec l'état d'anxiété et 0.84 avec les sous-échelles des traits d'anxiété)(Jenkins, 1982 et Lafiosca,1981: voir Stewart, 1990).

C. Mesure du sentiment d'être soutenu (Laboratoire Enfance Famille et Santé, 1989)

Cet instrument évalue le sentiment d'être soutenu en regard des événements les plus préoccupants pour le sujet et pour lesquels il aurait souhaité être aidé. Le sujet doit donc identifier dix situations qui le préoccupent de façon particulière et pour lesquelles il aurait aimé obtenir de l'aide. Il précise ensuite, à l'aide d'une échelle Likert de huit points, sa satisfaction face à l'aide obtenue et la disponibilité des gens à aider. Finalement, il doit indiquer qui sont les personnes disponibles à l'aider. Cette mesure n'est donc pas une

évaluation générale (comme c'est souvent le cas pour les instruments de cet ordre) mais une évaluation précise du sentiment d'être soutenu.

Les principaux travaux traitant des qualités métriques de cet instrument sont en cours et ceux déjà complétés (Dubé, Gagnon, 1988; Gagnon, 1987, 1988) démontrent sa fidélité par l'examen de la consistance interne (alpha de Cronbach de 0.87) et de la stabilité test-retest à deux semaines d'intervalles (corrélation de 0.83).

Sa structure factorielle expliquant 89% de la variance totale, témoigne de sa validité de contenu. Sa validité discriminante est mesurée auprès d'un échantillon de nouveaux parents d'enfants âgés d'un mois (N=128) (Muckle, en cours). Les corrélations très faibles et non significatives ($p < 0.05$) obtenues entre le sentiment d'être soutenu et d'autres dimensions du soutien social en témoignent: soutien émotif du conjoint ($r = -0.08$), taille du réseau social ($r = -0.03$), densité du réseau social ($r = -0.01$), satisfaction de l'aide professionnelle ($r = -0.07$).

D. Mesure du soutien émotif du conjoint (Guay-Genest, 1986)

Cette mesure réfère à la perception subjective du soutien et vise essentiellement à recueillir des informations relatives à la disponibilité et à l'accessibilité du soutien émotif offert par le conjoint. La Mesure du soutien émotif du conjoint est composée de dix items évalués à l'aide d'une échelle de type Likert de huit points où un résultat élevé traduit un soutien émotif plus grand de la part du conjoint. Cette mesure est une modification de celle élaborée par Guay-Genest (1986) et à laquelle Smolla (1988) a ajouté deux

items provenant d'une mesure comparable (Durett, Otaki et Richard, 1984: voir Smolla, 1988).

L'étude de Smolla (1988) témoigne de la consistance interne de la mesure avec un coefficient alpha variant de 0.85 à 0.92. Des analyses factorielles unidimensionnelles démontrent l'existence d'un facteur principal et à l'occasion d'un facteur secondaire, qui explique 29% à 58% de la variance totale de l'instrument (Smolla, 1988). Guay-Genest (1986) arrive à des résultats similaires.

Pour ce qui est de la validité de construit de l'instrument, les corrélations observées par Smolla (1988) et Guay-Genest (1986) sont à peu près les mêmes: une corrélation négative entre le soutien émotif du conjoint et la M.S.P. ($r = -0.31$, $p < 0.05$) auprès de mères primipares trois semaines après l'accouchement et ($r = -0.31$, $p < 0.001$) auprès d'un échantillon d'infirmières.

Traitement des données

La première étape des analyses statistiques porte essentiellement sur la vérification de la normalité des distributions des variables à l'étude. Par cette vérification, nous serons en mesure d'évaluer si une transformation des scores est requise pour les analyses ultérieures.

La seconde étape porte sur des analyses descriptives entre les pères et les mères de l'échantillon pour la variable dépendante (Stress Parental) et les variables indépendantes (Sentiment d'être soutenu, Soutien émotif du conjoint, Auto-enregistrement du partage des tâches).

Enfin, la dernière étape concerne directement les hypothèses de l'étude. D'abord, des analyses de test de différences (Anova) seront effectuées afin d'identifier s'il existe des différences significatives entre les pères et les mères pour chacune des variables suivantes: Stress parental, Sentiment d'être soutenu et Auto-enregistrement des tâches. Pour les variables ne possédant pas de distributions normales, la procédure statistique utilisée sera une analyse non-paramétrique (Mann-Whitney). Pour terminer, des analyses de corrélation (r de Pearson) seront effectuées afin de vérifier s'il existe un lien significatif entre la variable dépendante (Stress Parental) et les variables indépendantes prises séparément (Sentiment d'être Soutenu, Soutien Emotif du Conjoint et Partage des Tâches).

Chapitre III

Résultats

Cette étude comporte, dans un premier temps, des analyses exploratoires. Il sera question de vérifier la normalité des distributions pour chacune des variables à l'étude. La distribution des scores sera ensuite présentée de façon globale puis, selon les différences sexuelles pour chacune des hypothèses, c'est-à-dire du partage des tâches, du stress parental, du sentiment d'être soutenu et enfin du soutien émotif du conjoint.

Dans un deuxième temps, nous ferons état des analyses confirmatoires. Nous vérifierons en premier lieu, s'il existe une différence significative entre les pères et les mères quant au partage des tâches, quant au niveau de stress parental, et enfin, quant au sentiment d'être soutenu. Finalement, nous ferons l'analyse de la relation existant entre le stress parental et les divers facteurs de soutien social, pour les pères et pour les mères.

Analyses Exploratoires

A. Vérification de la normalité des distributions

Dans le but de nous assurer qu'il n'y a aucune transformation des données qui soit requise pour les analyses ultérieures, nous devons vérifier si les distributions des variables à l'étude sont normales.

D'après l'analyse des données rapportée au tableau 3, l'Index de Stress Parental, la Mesure du sentiment d'être soutenu, le Soutien émotif ainsi que la Mesure du partage des tâches présentent des distributions normales. Toutes ces mesures ne requièrent donc pas de transformation des données. Toutefois,

il existe une exception dans une des sous-échelles de la Mesure du sentiment d'être soutenu. Les différentes **sources de soutien** (conjoint, parent, beaux-parent, etc.) ne présentent pas des distributions normales. Nous devrons donc dans les analyses ultérieures procéder à une transformation des scores pour cette sous-échelle.

Tableau 3
Vérification de la normalité des distributions (N= 120)

Variables	$\bar{\chi}$	Médiane	Asymétrie	Kurtose	Étend.	Normale
I.S.P						
Stress Global	220.19	223.00	.29	.61	181.00	oui
Domaine Enfant	98.84	100.50	.17	.03	88.00	oui
Domaine Parent	121.35	121.00	.53	.96	117.00	oui
Sentiment d'être soutenu						
Désir d'aide	4.52	4.40	-.12	-.79	6.60	oui
Disponibilité	4.61	4.60	-.18	-.83	7.00	oui
Satisfaction	4.80	5.00	-.26	-.62	7.00	oui
Dispo/désir/moy	1.18	1.02	2.03	5.84	4.42	oui
Conjoint	4.48	4.00	.13	-1.20	10.00	non
Parents	1.42	.00	1.15	.18	7.00	non
Beaux-parents	.62	.00	2.53	6.32	6.00	non
Famille	1.49	1.00	1.53	1.70	8.00	non
Aidants naturels	1.68	1.00	1.24	1.43	8.00	non
Aidants formels	1.11	.00	1.85	2.64	8.00	non
Nombre total	10.73	10.00	.08	-.27	24.00	oui
Soutien émotif	62.28	64.00	-.63	.22	51.00	oui
Partage tâches						
X	.54	.51	.28	-.50	.62	oui
Y	.50	.51	-.53	1.52	.56	oui
Z	.04	.01	.52	.28	.57	oui

B. Distribution des scores dans la population

1. Mesure du partage des tâches (Bouchard et Guérard, 1986)

Cette mesure évalue le partage des tâches actuelles, souhaitées ainsi que le désir de changement. Le score X représente le partage actuel, le score Y le partage idéal et le score Z, le désir de changement. Nous obtenons donc trois scores principaux pour les hommes et pour les femmes. Ces scores sont calculés en proportion c'est-à-dire qu'ils nous indiquent le pourcentage des tâches accomplies, souhaitées et le désir de changement.

Le tableau 4 indique les moyennes et les écarts-types pour l'ensemble de l'échantillon, pour les hommes et pour les femmes. Pour l'ensemble des sujets, une moyenne de 54% des tâches est accomplie, le partage idéal moyen est moitié-moitié (50%) et le désir de changement est de 3% ($\sigma=.11$). Selon la perception des mères, elles accomplissent 60% ($\sigma=.13$) des tâches alors que leur conjoint en accomplit 40%. Pour leur part, les pères perçoivent qu'ils participent à 47% ($\sigma=.11$) au partage des tâches alors que leur conjointe accomplit 53% des tâches. Le partage souhaité est que chacun exécute la moitié des tâches. Et finalement, les femmes souhaitent diminuer leur participation aux tâches ménagères et parentales de 10% alors que les hommes souhaitent l'augmenter de 3 %.

Tableau 4
Analyses descriptives quant au partage des tâches
pour les pères (N=60) et les mères (N=60)

Partage des tâches		\bar{x}	σ
Score X		.54	.14
	Homme	.47	.11
	Femme	.60	.13
Score Y		.50	.09
	Homme	.50	.10
	Femme	.50	.08
Score Z		.03	.11
	Homme	-.03	.07
	Femme	.10	.11

2. Index de stress parental (Abidin, 1983)

L' I.S.P évalue le stress lié aux rôles parentaux à l'aide de 101 items. Nous obtenons trois scores principaux: un score lié aux caractéristiques de l'enfant, l'autre aux caractéristiques du parent et enfin le score global. Plus un score est élevé pour une sous-échelle, plus le niveau de stress est élevé.

Le tableau 5 présente les analyses descriptives (moyennes et écart-types) des différentes sous-échelles de l'I.S.P. pour l'ensemble des sujets puis pour les hommes et les femmes. Pour l'échantillon total, le stress moyen est de 98.84 ($\sigma = 16.81$) pour le domaine de l'enfant, 121.35 ($\sigma = 21.59$) pour le

domaine du parent et de 220.19 ($\sigma = 34.04$) pour le stress parental global. Les moyennes de l'échantillon correspondent au cinquantième centile des normes proposées par Abidin (1982).

Tableau 5
Analyses descriptives des échelles globales de l'I.S.P
entre les pères (N=60) et les mères (N=60)

Echelle du I.S.P	\bar{X}	σ
Stress domaine de l'enfant	98.84	16.81
Homme	97.80	16.01
Femme	99.88	17.65
Stress domaine du parent	121.35	21.59
Homme	118.22	21.76
Femme	124.48	21.13
Stress parental global	220.19	34.04
Homme	216.02	33.38
Femme	224.37	34.45

Pour la sous-échelle du stress parental global, les mères vivent légèrement plus de stress ($x = 224.37$, $\sigma = 34.45$) que les pères ($x = 216.02$, $\sigma = 33.38$). Cette tendance est la même pour les sous-échelles liées aux caractéristiques de l'enfant et du parent.

3. Mesure du sentiment d'être soutenu (Laboratoire Enfance, Famille et Santé, 1989)

Cette mesure évalue le sentiment d'être soutenu en rapport avec 10 situations perçues comme étant préoccupantes pour le sujet. Nous obtenons un score de désir d'aide, un de disponibilité et un autre de satisfaction. Chaque score est obtenu de la moyenne des données brutes pour chaque sous-échelle. Le score du sentiment d'être soutenu (Dispo/désir(moy)) est le rapport des résultats moyens de disponibilité et de désir d'aide. Nous obtenons donc quatre scores principaux pour cette mesure. Un score plus élevé pour une même sous-échelle signifie soit que le sujet a un désir d'aide élevé, soit qu'il y a beaucoup de gens disponibles à l'aider, soit qu'il est très satisfait de l'aide reçue. Plus le score du sentiment d'être soutenu est élevé, plus le sujet se sent soutenu.

Pour l'ensemble des sujets, le désir d'aide est en moyenne de 4.52 ($\sigma = 1.62$). Par ailleurs le taux moyen de disponibilité de l'aide est de 4.61 ($\sigma = 1.61$) et la satisfaction moyenne liée à cette aide est de 4.80 ($\sigma = 1.67$). Enfin le sentiment d'être soutenu (Dispo/désir (moy)) est en moyenne de 1.18 ($\sigma = 0.76$) (tableau 6).

Tableau 6
Analyses descriptives quant aux différentes dimensions
du soutien social pour les mères (N=60) et les pères (N=60)

Sentiment d'être soutenu	\bar{x}	σ
Désir d'aide	4.52	1.62
Homme	3.92	1.56
Femme	5.12	1.46
Disponibilité	4.61	1.61
Homme	4.64	1.66
Femme	4.58	1.57
Satisfaction	4.80	1.67
Homme	4.97	1.82
Femme	4.64	1.51
Dispo/désir (moy)	1.18	.76
Homme	1.36	.84
Femme	1.02	.64

Nous observons au tableau 6 que les femmes désirent davantage d'aide ($x= 5.12$, $\sigma= 1.46$) que les hommes ($x= 3.92$, $\sigma= 1.56$). Toutefois pour toutes les autres sous-échelles du sentiment d'être soutenu, les hommes obtiennent des scores plus élevés que les femmes. Au niveau de la disponibilité des gens pour les aider, les hommes ont un score moyen de 4.64 ($\sigma= 1.66$) alors que les femmes obtiennent un score moyen de 4.58 ($\sigma= 1.57$). De même, le score

moyen de satisfaction ressentie par rapport à cette aide est de 4.97 ($\sigma=1.82$) pour les hommes et de 4.64 ($\sigma= 1.51$) pour les femmes. Finalement , le score moyen du sentiment d'être soutenu est de 1,36 ($\sigma= .84$) pour les hommes et de 1.02 ($\sigma=.64$) pour les femmes.

La dernière sous-échelle du sentiment d'être soutenu rapporte le nombre de fois où le sujet a des gens disponibles pour l'aider face à une situation préoccupante. Les résultats rapportés au tableau 7 indiquent le nombre de fois où le sujet rapporte avoir été aidé par les différentes sources de soutien social. L'ensemble des sujets rapporte en moyenne 4.48 ($\sigma= 3.13$) fois leur conjoint, 1.41 ($\sigma= 1.90$) fois leurs parents, 0.62 ($\sigma= 1.23$) fois leurs beaux-parents, 1.49 ($\sigma= 1.99$) fois un ou des membre(s) de leur famille (soeur, frère, tante etc.). Pour ce qui est des sources de soutien ne faisant pas partie de la famille, les sujets rapportent 1.68 ($\sigma= 1.86$) fois des aidants naturels (voisins, amis, etc) et 1.11 ($\sigma= 1.86$) fois des aidants formels (médecin, psychologue, etc.)

Les femmes rapportent plus souvent leur conjoint ($x= 4.97$, $\sigma= 2.99$), leurs parents ($x=1.73$, $\sigma=1.96$), des aidants naturels ($x=1.97$, $\sigma=1.79$) et les aidants formels ($x=1.27$, $\sigma=2.09$) que leur conjoint ne le font ($x= 4.00$, $\sigma=3.22$)($x=1.10$, $\sigma=1.80$)($x=1,40$, $\sigma= 1.85$)($x=.95$, $\sigma= 1.61$). Elles rapportent aussi être aidées par plus de personnes ($x=12.03$, $\sigma=4.98$) que leur conjoint ($x=9.43$, $\sigma=5.59$).

Par contre, les pères rapportent plus souvent un ou des membres de leur famille ($x=1.50$, $\sigma=1.94$) que leur conjointe ($x=1.48$, $\sigma= 2.05$). Les hommes et

les femmes rapportent 0.62 fois leurs beaux-parents (homme: $\sigma=1.30$, femme: $\sigma=1.17$).

Tableau 7

**Analyses descriptives quant aux sources de soutien social
entre les pères (N=60) et les mères (N=60)**

Type de réseaux	\bar{X}	σ
Conjoint		
Groupe total	4.48	3.13
Homme	4.00	3.22
Femme	4.97	2.99
Parent		
Groupe total	1.41	1.90
Homme	1.10	1.80
Femme	1.73	1.96
Beaux-parents		
Groupe total	0.62	1.23
Homme	0.62	1.30
Femme	0.62	1.16
Famille		
Groupe total	1.49	1.99
Homme	1.50	1.94
Femme	1.48	2.05

Tableau 7 (suite)

**Analyses descriptives quant aux sources de soutien social
entre les pères (N=60) et les mères (N=60)**

Type de réseaux	\bar{X}	σ
Aidants naturels		
Groupe total	1.68	1.84
Homme	1.40	1.85
Femme	1.97	1.79
Aidants formels		
Groupe total	1.11	1.86
Homme	0.95	1.61
Femme	1.27	2.09
Nombre total		
Groupe total	10.73	5.44
Homme	9.43	5.59
Femme	12.03	4.98

4. Soutien émotif du conjoint (Guay-Genest, 1986)

Cette mesure vise à évaluer la disponibilité et l'accessibilité du soutien émotif offert par le conjoint. Elle est composée de dix items. Un score global unique est obtenu, où un résultat élevé traduit un soutien émotif élevé de la part du conjoint.

Le tableau 8 présente les moyennes et les écart-types pour l'ensemble de l'échantillon, pour les hommes et pour les femmes. Pour l'ensemble du groupe, la moyenne du soutien émotif offert par le conjoint est de 62.28 ($\sigma=12.47$). Les femmes obtiennent légèrement plus de soutien émotif de la part de leur conjoint ($x= 62.87$, $\sigma= 12.40$) que ceux-ci n'en reçoivent ($x= 61.70$, $\sigma= 12.62$).

Tableau 8

**Analyse descriptive quant au soutien émotif provenant du conjoint
entre les pères (N=60) et les mères (N=60)**

	\bar{x}	σ
Soutien émotif		
Groupe total	62.28	12.47
Homme	61.70	12.62
Femme	62.87	12.40

Analyses confirmatoires

A. Différences entre les pères et les mères quant au partage des tâches.

La première hypothèse indique que les mères exécutent davantage de tâches ménagères et parentales que les pères.

Le score X présenté au Tableau 4 indique le partage actuel des pères et des mères. On observe que les mères ($x = 0.60$, $\sigma = 0.13$) obtiennent un score plus élevé que les pères ($x = .47$, $\sigma = .11$), c'est-à-dire qu'elles exécutent davantage de tâches que les pères. Une analyse de variance présentée au tableau 9 révèle que cette relation est significative ($F = 32.59$, $p < 0.01$). Les mères exécutent significativement plus de tâches que les pères. L'hypothèse est donc confirmée.

Le score Y indique le partage des tâches souhaité entre conjoints. Le Tableau 4 indique que les pères ($x = 0.50$, $\sigma = 0.10$), et les mères ($x = 0.50$, $\sigma = 0.08$) souhaitent que les tâches soient réparties de façon égale. Il n'y a évidemment pas de différence significative ($F = 0.01$, $p > 0.05$) (Tableau 9).

Le score Z, qui provient de la différence entre la partie des tâches qui sont assumées actuellement et celles qui le seraient idéalement illustre le changement souhaité. C'est l'importance de cet écart qui représente le changement souhaité. Le Tableau 4 nous indique que les pères veulent augmenter leur participation aux tâches ($x = -0.03$, $\sigma = 0.07$) alors que les mères veulent la réduire ($x = 0.10$, $\sigma = 0.11$). Cette relation est démontrée significative avec un F de 56.09 ($p < 0.01$) au Tableau 9.

Tableau 9
Analyses des différences entre les pères et les mères
quant au partage des tâches

Partage des tâches	dl	F	p
Score X	118	32.59	.00**
Score Y	118	.01	.94 n.s
Score Z	118	56.09	.00 **

n.s = non-significatif

** p < 0.01

B. Différences entre les pères et les mères quant au niveau de stress parental vécu.

La deuxième hypothèse suggère que le niveau de stress parental est plus élevé chez les mères que chez les pères. Ainsi, les mères devraient obtenir des scores plus élevés aux trois échelles principales de l'I.S.P soit, le total du domaine de l'enfant, le total du domaine du parent et le total de l'I.S.P global.

Tableau 10
Analyse des différences entre les pères et les mères
aux échelles globales de l'I.S.P

Echelle du I.S.P	dl	F	p
Stress domaine de l'enfant	118	.46	n.s
Stress domaine du parent			
Stress parental global	118	2.56	n.s
	118	1.82	n.s

n.s: non significatif

Les résultats indiquent que pour chacune des sous-échelles de l'I.S.P les scores moyens sont légèrement plus élevés pour les mères que pour les pères (Tableau 5). En effet, le niveau de stress moyen pour le domaine de l'enfant est de 99.88 ($\sigma=17.65$) pour les femmes et de 97.80 ($\sigma= 16.01$) pour les hommes. Pour le domaine du parent, le stress moyen est de 124.48 ($\sigma= 21.13$) pour les femmes et de 118.22 ($\sigma=21.76$) pour les hommes. Et enfin pour le stress parental global, le stress moyen des femmes est de 224,37 ($\sigma=34.45$) et de 216.02 ($\sigma=33.38$) pour les hommes. Lors d'une analyse de variance entre les échelles du domaine de l'enfant, du domaine du parent et du stress parental global, aucune différence significative ne fut démontrée (Tableau 10). Par conséquent, les résultats indiquent une tendance plus élevée pour les femmes

que pour les hommes, mais cette tendance ne se révèle toutefois pas significative.

C. Relation entre les pères et les mères quant au sentiment d'être soutenu.

La troisième hypothèse indique que le sentiment d'être soutenu est significativement plus élevé chez les mères que chez les pères.

Nous aborderons la satisfaction de deux façons distinctes. Si nous considérons d'abord le score de satisfaction quant à la mesure du sentiment d'être soutenu, nous observons que les pères ($\bar{x}= 4.97$, $\sigma= 1.82$) sont légèrement plus satisfaits de l'aide reçue que les mères ($\bar{x}= 4.64$, $\sigma=1.51$)(Tableau 6). Les résultats iraient donc dans le sens opposé de l'hypothèse proposée. Toutefois, cette relation n'est pas significative ($T= 1.09$, $p> 0.05$)(Tableau 11). L'hypothèse n'est donc pas confirmée.

Par ailleurs, si pour obtenir le score total du sentiment d'être soutenu, nous divisons les moyennes des scores bruts de disponibilité par la moyenne des scores bruts de désir d'aide, nous obtenons une relation significative ($T= 2.49$, $p< 0.01$) encore à l'opposée de l'hypothèse proposée (Tableau 11). Ainsi les pères auraient davantage le sentiment d'être soutenu ($\bar{x}= 1.36$. $\sigma= 0.84$) que les mères ($\bar{x}= 1.02$. $\sigma= 0.64$) (tableau 6).

Il est aussi intéressant de noter que les mères désirent d'avantage d'aide ($\bar{x}=5.12$, $\sigma= 1.46$) que les pères ($\bar{x}= 3.92$. $\sigma= 1.56$) (tableau 6). En fait, cette relation est significative ($T= - 4.35$, $p < 0.01$) (Tableau 11).

Tableau 11
Test-t entre les pères et les mères
quant aux dimensions du soutien social

Soutien social	dl	T	p
Désir d'aide	118	-4.35	.00 **
Disponibilité	118	.23	.82 n.s
Satisfaction	118	1.09	.28 n.s
Dispo/Désir (item)	118	2.04	.04 *
Dispo/Désir (moy)	118	2.49	.01 **

n.s = non-significatif

*p< 0.05

**p< 0.01

Pour ce qui est des sources de soutien social, une analyse non-paramétrique (Mann-Whitney) indique que les mères rapportent significativement plus souvent leur conjoint ($X = 4.97$, $s = 2.99$) que les pères ne le font ($x = 4.00$, $s = 3.22$)(tableau 7)($Z = -1.74$, $p < 0.04$)(tableau 12). Elles rapportent aussi significativement plus souvent que leur conjoint leurs parents ($x = 1.73$, $s = 1.96$)($x = 1.10$, $s = 1.80$)($Z = -1.98$, $p < 0.03$) et des aidants naturels ($x = 1.97$, $s = 1.79$)($x = 1.40$, $s = 1.85$)($Z = -2.14$, $p < 0.02$). Les pères rapportent plus souvent un ou des membres de leur famille ($x = 1.50$, $s = 1.94$) que leur conjointe ($x = 1.48$, $s = 2.05$), mais cette tendance n'est pas significative. En général, les femmes rapportent avoir été aidées par plus de personnes ($x = 12.03$, $s = 4.98$) que les hommes($x = 9.43$, $s = 5.59$)($Z = -2.55$, $p < 0.01$).

Tableau 12

Analyse non-paramétrique (Mann-Whitney) entre les pères et les mères aux nombres de personnes dans les différents types de réseaux social

Types de réseaux	U	Z	p
Conjoint	1469.50	-1.74	.04 *
Parents	1454.00	-1.98	.03 *
Beaux-parents	1726.50	-.47	.32 n.s
Famille	1760.50	-.22	.42 n.s
Aidants naturels	1405.50	-2.14	.02 *
Aidants formels	1724.50	-.45	.33 n.s
Nombre total	1314.50	-2.55	.01 **

n.s = non-significatif

* $p < 0.05$

** $p < 0.01$

D. Relation entre l'Index de Stress Parental et le sentiment d'être soutenu, le soutien émotif du conjoint et le partage des tâches.

La quatrième hypothèse à laquelle nous nous intéressons concerne l'existence d'une relation négative entre le stress parental et chacun des facteurs de soutien social, soit le sentiment d'être soutenu, le soutien émotif du conjoint et finalement le partage des tâches (soutien instrumental). Une analyse corrélationnelle de Pearson est effectuée entre l'Index de Stress

Parental et le sentiment d'être soutenu, le soutien émotif du conjoint et le partage des tâches.

L'analyse des résultats révèle d'abord une corrélation négative significative entre chacune des différentes échelles du I.S.P soit le I.S.P Enfant, $r = -.21$, $p < 0.05$, I.S.P Parent, $r = -.33$, $p < 0.01$, I.S.P Global, $r = -.31$, $p < 0.01$ et le sentiment d'être soutenu (Tableau 13).

Dans un deuxième temps, nous observons que les corrélations négatives entre les sous-échelles du I.S.P et le soutien émotif du conjoint ne répondent que partiellement à ce qui était attendu. Alors que le soutien émotif est associé négativement avec chacune des trois sous-échelles du I.S.P, seulement celles associées aux sous-échelles Parent et Global sont significatives (Parent, $r = -.34$, $p < 0.05$)(Global, $r = -.24$ $p < 0.01$)(Tableau 13).

En troisième lieu, contrairement aux attentes, aucune des trois sous-échelles du partage des tâches n'est significativement reliée au stress parental (Tableau 13). Ainsi, le partage des tâches ne s'avère pas être une variable importante pour prédire le stress parental. L'hypothèse est donc partiellement confirmée.

Tableau 13

**Coefficients de corrélations entre le sentiment d'être soutenu,
le soutien émotif, le partage des tâches et l'Index de Stress Parental
(échantillon global N= 120)**

Variables contextuelles	I.S.P Enfant	I.S.P Parent	I.S.P Global
Sentiment d'être soutenu			
Désir d'aide	.05	.27 **	.20 *
Disponibilité	-.16	-.33 **	-.29 **
Satisfaction	-.21 *	-.33 **	-.31 **
Dispo/désir/Moy	-.18	-.37 **	-.32 **
Soutien émotif	-.06	-.34 *	-.24 **
Partage des tâches			
Score X	.12	.05	.09
Score Y	.10	-.01	.04
Score Z	.06	.07	.08

* $p < 0.05$

** $p < 0.01$

La deuxième étape vise à déterminer s'il existe des différences significatives entre les pères et les mères concernant l'existence d'une relation négative entre le stress parental et chacun des facteurs de soutien social, soit le sentiment d'être soutenu, le soutien émotif de la part du conjoint et le partage des tâches. Les résultats présentés aux Tableaux 14 et 15 montrent les corrélations de Pearson pour les pères et les mères entre le stress parental et les facteurs de soutien.

En premier lieu, les résultats obtenus suggèrent qu'il existe une relation négative significative entre le sentiment d'être soutenu (satisfaction) et chacune des sous-échelles du stress parental pour les pères (Enfant, $r = -.17$, $p < 0.05$) (Parent, $r = -.34$, $p < 0.01$) (Global, $r = -.35$, $p < 0.01$) (Tableau 14), alors que cette relation existe aussi pour les mères mais seulement pour les sous-échelles Parent et Global (Parent, $r = -.29$, $p < 0.05$) (Global, $r = -.25$, $p < 0.01$) (Tableau 15).

De plus, il est intéressant de constater que pour la sous-échelle «désir d'aide» de la mesure du sentiment d'être soutenu, les pères et les mères n'obtiennent pas des résultats similaires. Pour les mères il existe une relation positive significative entre le désir d'aide et deux des sous-échelles du I.S.P (Parent, $r = .38$, $p < 0.01$ et Global, $r = .26$, $p < 0.05$)(tableau 15) alors qu'il n'en existe aucune pour les pères (Tableau 14). Les résultats obtenus suggèrent que plus les mères ont besoin d'aide, plus elles vivent le stress parental, alors qu'il n'en est rien pour les pères.

En deuxième lieu, il existe une relation négative significative entre le soutien émotif et les deux sous-échelles du stress parental pour les pères (I.S.P Parent, $r = -.41$, $p < 0.01$ et I.S.P Global, $r = -.35$, $p < 0.01$)(Tableau 14) alors que cette corrélation existe seulement pour la sous-échelle Parent du I.S.P ($r = -.29$, $p < 0.05$)(Tableau 15) chez les mères. L'absence ou la présence de soutien émotif est davantage lié au stress parental pour les pères que pour les mères.

Tableau 14

**Coefficients de corrélations entre le sentiment d'être soutenu,
le soutien émotif, le partage des tâches et l'I.S.P (pères)**

Variables contextuelles	I.S.P Enfant	I.S.P Parent	I.S.P Global
Sentiment d'être soutenu			
Désir d'aide	.01	.10	.07
Disponibilité	-.19	-.36 **	-.33 *
Satisfaction	-.17 *	-.34 **	-.35 **
Dispo/désir/Moy	-.18	-.31 *	-.29 *
Soutien émotif	-.16	-.41 **	-.35 **
Partage des tâches			
Score X	.10	-.19	-.08
Score Y	.16	-.02	.06
Score Z	-.07	-.26 *	-.20

* p< 0.05

** p< 0.01

Tableau 15

**Coefficients de corrélations entre le sentiment d'être soutenu,
le soutien émotif, le partage de tâches et l'I.S.P (mères)**

Variables contextuelles	I.S.P Enfant	I.S.P Parent	I.S.P Global
Sentiment d'être soutenu			
Désir d'aide	.04	.38 **	.26 *
Disponibilité	-.13	-.30 *	-.25
Satisfaction	-.14	-.29 *	-.25 **
Dispo/désir/Moy	-.15	-.41 **	-.33 **
Soutien émotif	.03	-.29 *	-.16
Partage des tâches			
Score X	.10	.14	.14
Score Y	.03	-.00	.01
Score Z	.10	-.17	.16

* $p < 0.05$

** $p < 0.01$

Finalement, il existe une relation négative significative entre le changement souhaité du partage des tâches et le stress parental lié au domaine du Parent pour les pères contrairement aux mères (Parent, $r = -.26$, $p < 0.05$)(tableau 15). Ces résultats suggèrent que le changement souhaité de la part des pères (soit augmenter leur contribution aux tâches parentales et domestiques) est plus fortement lié à la mesure du stress parental du Parent qu'il ne l'est pour les mères.

Chapitre IV

Discussion

Rappel de l'objectif

Les principaux objectifs de la présente recherche consistent à vérifier les différences entre les hommes et les femmes quant au partage des tâches, quant au stress parental, et quant au sentiment d'être soutenu. Il s'agit aussi de préciser la relation qui existe entre les différentes formes de soutien social et le stress parental chez les couples à double carrière qui ont des enfants d'âge préscolaire. Nous discuterons chacune des hypothèses.

Discussion des hypothèses

A. Hypothèse du partage des tâches (H.1)

L'hypothèse du soutien instrumental, ici représentée par la mesure du partage des tâches, suppose que les mères exécutent une plus grande portion des tâches domestiques et familiales que les pères.

Les résultats indiquent qu'idéalement, chaque conjoint souhaite exécuter un partage égal des tâches. Toutefois, les comportements observés indiquent qu'il en est autrement. Ceci est en accord avec l'étude de Vannoy-Hiller et Philliber (1989) où chaque conjoint est d'accord à ce que le travail domestique et familial se fasse en toute égalité, mais où dans les faits, pas plus du tiers des pères participent de façon égalitaire. Il en est de même dans un sondage Gallup réalisé auprès de Canadiens en 1981 (Vandelac, 1985). Cette différence entre les comportements souhaités et les comportements réels a été décrite par plusieurs autres auteurs dont Leslie et al., (1991), Spitze (1988), de même que Tessier et al. (1992).

Dans la présente recherche, les mères accomplissent, selon leur propre estimé, 60% des tâches éducatives et domestiques alors que leur conjoint en exécute 40%. Selon la perception des pères, ils en accomplissent 47% et leur compagne de vie, 53%. Dans les deux cas, les mères contribuent davantage au partage des tâches que les pères.

Ces résultats rejoignent les données de plusieurs chercheurs (Bouchard & Guérard, 1986; Boutin, 1988; Guay-Genest, 1987; Smolla, 1988), notamment ceux de Côté et Chamberland (1991). D'après leur étude, les pères accompliraient 43% des tâches éducatives (44% selon les pères et 42% selon les mères) et 42% des tâches ménagères (44% selon les pères et 39% selon les mères).

Il importe de noter par ailleurs, que chaque parent a tendance à s'approprier une plus grande part de l'ensemble des tâches domestiques et parentales que celle que lui attribue son conjoint. On semble alors assister à un phénomène de désirabilité sociale. Selon Vannoy-Hiller et Philliber (1989), chaque partenaire se perçoit comme participant plus que ne le croit leur conjoint. Les hommes sont plus enclins à croire que les tâches sont partagées, alors que les femmes se perçoivent comme en ayant la majeure responsabilité. Les hommes croient que leur niveau de responsabilité par rapport aux enfants est plus élevé que ce que leur conjointe leur attribue (Leslie et al., 1991).

De plus, comme données additionnelles, il est intéressant de constater que les femmes souhaitent réduire leur contribution au partage des tâches de 10% alors que les hommes désirent l'augmenter de 3%. Ces résultats sont

confirmés par Bouchard et Guérard (1986), Boutin (1989), Guay-Genest (1986), de même que par Smolla (1988).

L'hypothèse est donc confirmée. Toutefois, il est important de spécifier que ce sont nos choix méthodologiques qui font en sorte que les pères obtiennent une évaluation si élevée de leur contribution. En effet, l'instrument de mesure du partage des tâches considère le nombre de fois qu'un sujet exécute une tâche. Si on avait plutôt demandé le nombre d'heures consacrées à une tâche, il en aurait probablement été différemment.

B. Hypothèse du stress parental (H.2)

Ceci nous amène à la formulation de notre deuxième hypothèse, c'est-à-dire que les femmes vivent plus de stress parental que les hommes. Nous sommes portées à penser que l'augmentation de la participation des femmes sur le marché du travail est accompagnée par une hausse de l'implication des pères dans la vie familiale. Toutefois, en regard des nombreuses recherches qui ont porté sur ce sujet (Armstrong & Armstrong, 1988; Emmons et al., 1990; Menaghan & Parcel, 1990; Tessier et al., 1992) les femmes continuent à garder la majeure responsabilité des enfants et des tâches qui y sont reliées.

Bien que nos résultats démontrent une nette tendance en ce sens, les résultats ne sont pas significatifs. L'hypothèse n'est donc pas confirmée. Nos résultats vont à l'encontre de plusieurs recherches qui signifient que les mères rapportent plus de problèmes parentaux, et de plus grands changements dans leur vie que les hommes (Golberg et al., 1985; Matthews, 1989; Pittman et al. 1989; Scott & Alwin, 1989).

Les études passées concernant le stress parental se sont intéressées presque exclusivement aux mères. Mais, comme Matthews (1989) le souligne, les normes disponibles de l'Index de Stress Parental pour les pères et les mères révèlent que les hommes obtiennent de façon significative, un niveau de stress moins élevé que les femmes, et cela sur les trois dimensions principales de l'I.S.P (Global, Enfant, Parent).

Nos résultats pourraient être dus en grande partie au fait que les pères assument un rôle plus actif en ce qui concerne les responsabilités et les soins des enfants. Bien que cette dernière question demeure ambiguë, plusieurs auteurs (Parke, 1986; Robinson, 1977: voir Parke, 1986; Yogev & Brett, 1985: voir Leslie et al., 1991) indiquent que les pères passent plus de temps à s'occuper de leurs enfants et que les normes sociales d'aujourd'hui, favorisent et valorisent une plus grande implication de leur part.

L'analyse des résultats de l'étude de Stewart (1990), auprès de familles révèle que, même si les mères expérimentent un niveau de stress plus élevé, de même qu'un plus grand nombre de stressseurs que leur conjoint, les pères expérimentent eux aussi la naissance de leur deuxième enfant comme un événement stressant. Stewart explique cette augmentation du stress chez les pères, par leur plus grande implication aux responsabilités parentales. Cela les amèneraient à être plus concernés par les difficultés qui y sont reliées. Les pères disent «ne pas se sentir assez près» de leur enfant et l'enfant par ailleurs, ne serait pas une source de renforcements positifs. Il est possible aussi que les pères soient anxieux en ce qui concerne la performance liée à leurs nouveaux rôles.

C. L'hypothèse du sentiment d'être soutenu (H.3)

Ainsi, nous avons formulé l'hypothèse que les femmes ont davantage le sentiment d'être soutenues que les hommes. Nos résultats ne confirment pas cette hypothèse, mais en revanche nous amènent vers des directions inattendues. En effet, non seulement les hommes se sentent plus soutenus que leur compagne, mais cette différence est significative.

Suite à de nombreuses études portant sur le soutien social, il semble que les hommes et les femmes diffèrent quant à leurs relations sociales. Il semble que les hommes ont moins d'amis que les femmes (Rubin, 1983: voir Vannoy-Hiller & Philliber, 1989) et qu'ils connaissent moins intimement les gens faisant partie de leur réseau que les femmes (Milardo, 1988).

Selon St-John-Parson (1978: voir Skinner, 1980), les hommes des familles à double carrière expérimentent une plus grande perte de liens avec leur famille et leurs relations avec celle-ci va en se détériorant. Il est probable qu'il en soit ainsi parce qu'ils habitent géographiquement plus près de chez leurs beaux-parents (Fortin, 1987). De plus, il semble que les pères ont plus d'hommes que de femmes dans leur réseau social et que ceux-ci seraient plutôt des compagnons de travail. Selon Boutin (1989) les hommes ne comptent pas particulièrement sur ce type de relation pour leur fournir de l'aide.

Les hommes pourraient être davantage dépendants de la relation conjugale pour leur fournir le soutien dont ils ont besoin. Rubin (1983: voir Vannoy-Hiller & Philliber, 1989) suggère que le soutien émotif en provenance

de leur conjointe serait la seule des sources disponibles ou la seule qu'ils acceptent.

En regard de ce résultat plutôt surprenant, il importe de mentionner que les femmes désirent plus d'aide que les hommes et que cette différence est significative. Les hommes pourraient avoir moins tendance à compter sur les autres pour leur apporter de l'aide. Ils seraient alors moins exigeants par rapport à leurs relations. En effet, selon Fortin (1987) et Vannoy-Hiller et Philliber (1989), les hommes préfèrent s'en tenir à la camaraderie et au partage d'activités tel que le sport plutôt que de chercher du soutien de la part des autres.

Selon Fortin (1987), bien des hommes sont peu portés aux confidences et restent méfiants vis-à-vis des amitiés, ayant peur d'être déçus et trahis à nouveau. De plus, Emmons et al., (1990) soutiennent que les hommes, plus que les femmes ont tendance à garder l'information de détresse par rapport à l'emploi. On peut penser que les hommes comptent plus sur eux-mêmes pour résoudre ou faire face aux difficultés de la vie. Comme ils ne désirent pas, ou n'ont pas besoin d'être aidé, leur évaluation du soutien peut être plus favorable que celle des femmes. De plus, le fait qu'ils perçoivent un grand nombre de gens disponibles à les aider, mais qu'ils n'y font pas réellement appel, pourrait expliquer ce résultat. En effet, la perception subjective de la disponibilité de l'aide pourrait être plus puissante que l'aide effectivement reçue (Tessier et al., 1992; Smolla, 1988).

Quant aux femmes, elles pourraient être plus exigeantes concernant l'évaluation de l'aide reçue. Si l'on prend en considération que les femmes sont plus exigeantes que les hommes dans le choix des membres de leur réseau et qu'elles emploient des critères plus rigoureux que les hommes pour évaluer leur relation intime, alors elles se sentiraient moins soutenues (Milardo, 1988).

Il faut aussi rendre compte que les femmes sont plus disposées et plus disponibles à aider (relation intime et expression des sentiments) que les hommes (Pearlin & Mc Cale, 1990). Plusieurs auteurs observent que l'on retrouve plus de femmes parmi les personnes aidantes, et que ce sont encore les femmes qui prennent en charge les personnes dépendantes et en perte d'autonomie (Armstrong & Armstrong, 1988; Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 1988; Guberman et al., 1991). En fait, Tessier et al. (1992) font ressortir de leur étude que les femmes qui montrent plus de comportements d'aide sont plus stressées que celles qui en démontrent moins. On peut alors supposer que le fait d'apporter beaucoup d'aides aux autres, nuit à leur propre sentiment d'être soutenues.

Des analyses additionnelles concernant les sources de soutien pour les pères et pour les mères indiquent clairement que les femmes rapportent être aidées par plus de personnes que les hommes. Les femmes nomment plus souvent leur conjoint que ceux-ci ne le font, de même que leurs parents et les aidants naturels (voisins, amis, etc.)

D. Hypothèse quant à la relation entre le soutien social et le stress parental (H.4)

Le rôle du soutien social sur l'ajustement et sur le stress parental à maintes fois été démontré (Belsky, 1984; Boutin, 1989; McCubbin et al., 1980; Muckle et al., 1991; Tessier et al., 1992). L'hypothèse ici proposée suppose l'existence d'une relation négative significative entre le stress parental et chacun des facteurs de soutien social (partage des tâches, sentiment d'être soutenu et soutien émotif du conjoint). Cette relation serait différente pour les hommes et pour les femmes.

De façon générale, c'est-à-dire en ne prenant pas en considération les différences pouvant exister entre les pères et les mères, on observe une corrélation négative significative entre le stress parental (Global, Parent, Enfant) et le sentiment d'être soutenu, de même que pour le soutien émotif du conjoint. Cette relation ne s'est pas montrée significative pour le soutien instrumental, c'est-à-dire le partage des tâches.

Pour cette dernière question, il est possible que l'implication grandissante des pères aux tâches familiales ne soit pas nécessairement aidante pour les femmes. En effet, Parke (1986) croit que cela peut créer un conflit et une rupture avec le rôle de mère. Bien que les femmes souhaitent que les hommes s'impliquent davantage aux tâches familiales et domestiques, il semble que cela puisse diminuer leur satisfaction face à leur propre rôle de mère. Selon Reilly et al. (1987: voir Pittman et al., 1989), les mères évaluent leur rôle parental moins positivement lorsque les pères augmentent leur implication au parentage.

Il est probable, selon Boutin (1989), que cette dimension du partage des tâches n'affecte pas le niveau de stress des futurs pères. Il faut se demander si les hommes ressentent vraiment le besoin d'être soutenu pour les travaux domestiques et familiaux. Les femmes participent beaucoup plus qu'eux, et on peut supposer comme Pleck (1979: voir Boutin, 1989) que les pères qui vivent avec des femmes gardant la majeure responsabilité des tâches, n'ont pas besoin d'être aidés à ce niveau et ne ressentent pas vraiment d'insatisfaction. Donc, ce genre de soutien semble peu important quant à ses effets sur le stress parental.

Toutefois, les résultats concernant les différences entre les hommes et les femmes apportent un éclairage intéressant. En effet, il ne semble pas que le soutien social agisse de la même façon pour les pères et pour les mères.

Dans un premier temps, le rapport existant entre le soutien instrumental et le stress parental, qui ne s'était d'ailleurs pas montré significatif pour l'échantillon total, démontre une différence significative entre les hommes et les femmes. En effet, les résultats suggèrent que pour ce qui est du changement souhaité quant au partage des tâches, les hommes qui désirent augmenter leurs contributions aux tâches ménagères et familiales auraient un niveau de stress parental plus élevé. Donc, plus ils désirent aider leur conjointe, plus ils sont stressés.

Ces données rejoignent ceux de Skinner (1980). Il souligne que les hommes des familles à double carrière qui expérimentent du stress seraient ceux qui souhaitent supporter leur conjointe dans leurs aspirations

professionnelles et dont l'implication dans les rôles familiaux et ménagers empiète sur leur vie professionnelle. Ainsi, les hommes vivant plus de stress sont ceux qui se sentent affectés par les problèmes de leur femme.

Dans un deuxième temps, nous observons la relation entre le stress parental et le sentiment d'être soutenu. Comme prévu, les pères et les mères qui obtiennent un fort sentiment d'être soutenu vivent moins de stress lié à leur rôle de parent. Toutefois, il semble que cette relation soit plus importante pour les hommes que pour les femmes. En effet, les hommes qui sentent un fort soutien de la part de leur réseau sont moins stressés et cela pour chacune des trois sous-échelles du stress parental. Pour les mères, cette relation apparaît seulement pour les sous-échelles «Parent» et «Global».

Il y a relativement peu d'études qui se sont intéressées à savoir comment le soutien de la part du réseau social diminue le stress parental chez les hommes. Les recherches antérieures se sont majoritairement intéressées aux femmes. En fait, il apparaît clairement que le soutien du réseau social des mères (famille, amis, groupe d'entraides, voisins, etc.) contribue à réduire le stress lié aux rôles parentaux (Guay-Genest, 1986; Smolla, 1988; Tessier et al., 1992). Boutin (1989) trouve la même relation pour les pères. Il semblerait ici que les pères dépendent plus fortement que les mères, du soutien en provenance du réseau, quant à leur ajustement parental.

Finalement, le soutien émotif du conjoint est un type de soutien qui a fortement intéressé les chercheurs, surtout le soutien des pères pour les mères. On a souvent démontré une relation négative significative entre le stress

parental et le soutien émotif du conjoint pour les femmes (Crnic et al., 1983: voir Stewart, 1990; Guay-Genest, 1986; Smolla, 1988). Le soutien du père pour les mères serait un facteur très important en ce qui concerne les compétences parentales (Dickie, 1984: voir Parke, 1987). Il améliore leurs attitudes et leurs compétences avec leurs enfants. Selon Pederson et al. (1977: voir Stewart, 1990) et Matthews, (1988), plus le mari estime sa femme en tant que mère, plus celle-ci sera compétente à s'occuper de son enfant.

Relativement peu d'études se sont intéressées au soutien en provenance des mères pour les pères. Boutin (1989) a constaté que le soutien émotionnel de la part de la conjointe contribue à diminuer l'état de stress chez les nouveaux pères. Durrett, Otaki et Richards (1984: voir Parke, 1986) indiquent que ce soutien est lié aux compétences parentales des pères, tout comme il l'est pour les mères.

Nous avons trouvé la même relation et chez la mère et chez les pères. Toutefois, le soutien en provenance du conjoint semble plus important pour les pères (Parent et Global) que pour les mères (Parent). De même, Durrett, Otaki et Richards (1984: voir Parke, 1986) constatent que le soutien conjugal était plus fortement corrélé aux compétences des pères que des mères. Ainsi, le succès du parentage chez les pères pourrait être dépendant d'un soutien conjugal important de la part de leur conjointe.

Comme nous l'avons vu, il semblerait que le soutien émotionnel du conjoint pour la mère diminue le stress parental et augmente ses compétences parentales. Mais comme les mères sont généralement plus habiles que les

hommes à prodiguer les soins aux enfants, elles seraient alors plus confiantes, et le soutien de leur conjoint serait moins important que pour les hommes.

Limites et implications pour les futures recherches

Les recherches antérieures sur le stress parental, de même que sur les différents facteurs de soutien social se sont concentrées sur l'effet produit chez les mères des familles à double carrière. Peu de données à ce sujet, concernent les hommes et plus spécifiquement les différences entre les hommes et les femmes. Cette recherche se démarque donc par son intérêt pour les différences sexuelles. Cette étude démontre que le soutien social, particulièrement le sentiment d'être soutenu par le réseau et le soutien émotif du conjoint sont liés au stress parental, et cela davantage pour les hommes que pour les femmes. Un autre aspect important est le fait d'avoir combiné trois types de soutien social pour mesurer leurs liens avec le stress parental.

Toutefois, les résultats de cette recherche ne sont pas généralisables à toutes les populations de couples ou de familles à double carrière. À ce sujet, Brayfield (1992) constate, auprès de 1 141 Canadiens, que les couples Canadiens-français avaient une distribution des tâches et des responsabilités traditionnellement féminines plus équitables que les Canadiens-anglais.

Les prochaines recherches pourraient faire une distinction entre les couples à double emploi et les couples à double carrière. Ici, nous n'avons pas fait de distinction entre les couples qui possèdent des emplois de types différents. Il semble que les stress vécus ne soient pas les mêmes pour les couples ayant un revenu ou une valorisation plus élevés de par leur emploi. De

plus, les couples à double carrière pourraient avoir une division des tâches plus équitable, compte tenu du plus grand pouvoir de la femme et du niveau d'éducation plus élevé du couple. Car les couples à double emploi pourraient ne pas avoir de récompenses intrinsèques aussi élevées que les couples à double carrière.

Il faudrait aussi exclure les parents qui ont des enfants de moins de 18 mois, car il est possible que la période la plus exigeante quant aux soins à apporter aux enfants se termine à cet âge. Selon Parry (1986), les études qui incluent un enfant d'âge préscolaire, sans exclure les très jeunes enfants pourrait en fait mesurer la dépression post-natale, ou encore la crise liée à la transition parentale (White & Booth, 1985; Cowan et al., 1985; Morval, 1985).

Conclusion

La présente recherche avait pour objectif principal d'évaluer les liens pouvant exister entre le stress parental et le soutien social. Les données ont été prélevées auprès d'une population de couples à double carrière ayant des enfants d'âge préscolaire.

Les résultats de la présente recherche supportent partiellement nos hypothèses. Dans un premier temps, nous observons que les femmes prennent part à une plus grande proportion des tâches ménagères et familiales que les hommes. Nous constatons une certaine sur-évaluation que chacun des conjoints fait de sa propre participation. Aux yeux des deux partenaires, le conjoint prétend s'impliquer davantage qu'il ne le fait. Peut-être sommes-nous simplement témoin d'un phénomène de désirabilité sociale qui touche les pères et les mères.

Nous constatons aussi, contrairement à l'hypothèse proposée, que les mères vivent légèrement plus de stress parental que les pères, mais ces résultats ne sont pas significatifs. Le sentiment d'être soutenu n'est pas plus élevé pour les mères que pour les pères. Au contraire, ces derniers se disent plus soutenus par leur réseau que les mères. Les mères semblent par ailleurs désirer davantage d'aide que les pères de la population de recherche.

L'indice de soutien instrumental (le partage des tâches) ne montre aucun lien négatif significatif lié au stress parental. Toutefois, les pères qui désirent augmenter leur contribution aux tâches parentales et domestiques démontrent un niveau plus élevé de stress parental. Nos données et arguments soulèvent ici une question d'intérêt. La croyance populaire suppose qu'une plus grande

implication des hommes provoque automatiquement une meilleure satisfaction chez leur conjointe.

De plus, les résultats indiquent que pour les pères et les mères, le sentiment d'être soutenu est lié au stress parental et cela, plus pour les hommes que pour les femmes. On observe également la même relation pour le sentiment d'être soutenu. Nos résultats de recherche nous invitent également à prendre en considération les différences pouvant exister entre les hommes et les femmes quant au besoin d'être soutenu, à la façon de définir l'aide ou l'intimité. Or, bien des instruments de mesure semblent construits pour sonder une réalité davantage féminine. C'est d'ailleurs auprès de femmes qu'ils ont été principalement utilisés.

Références

- Abidin, R. R. (1983). Parenting stress index-manual. Virginie: Pediatric Psychology Press.
- Aldous, J. (1982). From dual-earner to dual-career families and back again. In J. Aldous (Eds), Two paychecks: Life in dual-earner families, London: Sage.
- Armstrong, P., & Armstrong, H. (1988). The conflicting demands of "work" and "home". In Anderson et al., Family matters: Sociology and contemporary canadian families, (pp. 113-140), Scarborough, Ont.: Nelson Canada.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. Child Development, 55, 83-96.
- Belsky, J. (1985). Exploring individual differences in marital change across the transition to parenthood: The role of violated expectations. Journal of Marriage and the Family, (nov.), 1037-1044.
- Berardo, F. M. (1990). Trends and directions in family research in the 1980s. Journal of Marriage and the Family, 52(nov), 809-917.
- Blair, S., & Lichter, D. (1991). Measuring the division of household labor: Gender segregation of housework among American couples. Journal of Family Issues, 12 (mars), 91-113.
- Bouchard, S., & Guérard, L. (1986). Le partage des tâches: Les conjoints sont-ils de bons juges? Rapport de recherche inédit, Québec: École de Psychologie, Université Laval.
- Boutin, C. (1989). L'état de stress des pères avant et après la naissance de leur premier enfant et le rôle des différents facteurs de soutien social. Thèse de maîtrise inédite, Université Laval.
- Bradt, J. O. (1988). Becoming parents: Families with young children. In B. Carter, & M. McGoldrick (Eds), The changing family life cycle (second édition), (pp. 235-253), New-York: Gardner Press.
- Brayfield, A. A. (1992). Employment resources and housework in Canada. Journal of Marriage and the Family, 54 (feb.), 19-30.
- Burke, M. T. (1978). The development of a technique for assessing the stresses experienced by young children. Unpublished dissertation, University of Virginia.

- Chassin, L., Zeiss, A., Cooper, K., & Reaven, J. (1985). Role perceptions, self-role congruence and marital satisfaction in dual-worker couples with preschool children. Social Psychology Quarterly, 48(4), 301-311.
- Coltrane, S., & Ishii-Kuntz, M. (1992). Men's housework: A life course perspective. Journal of Marriage and the Family, 54 (feb.), 4-57.
- Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux. (1988). Rapport de la Commission d'Enquête sur les Services de Santé et les Services Sociaux. Éds du Québec.
- Cooper, K., Chassin, L., & Zeiss, A. (1985). The relation of sex-role, self-concept and sex-role attitudes to the marital satisfaction and personal adjustment of dual-worker couples with preschool children. Sex roles, 12(1/2), 227-241.
- Côté, M., & Chamberland, C. (1991). Participation du père aux tâches éducatives et ménagères dans les familles à deux revenus. Revue Québécoise de Psychologie, 12(2), 33-48.
- Cowan, C. P., Cowan, P. A., Heming, G., Garrett, H., Coysh, W. S., Curtis-Boles, H., & Boles III, A. J. (1985). Transitions to parenthood: His, hers, and theirs. Journal of Family Issues, 6(4), 451-481.
- Crouter, A. C. & Perry-Jenkins, M. (1986). Working it out: Effects of work on parents and children. In M. W. Yogman & T. B. Brazelton (Eds), In support of families, (pp. 93-108), Cambridge, Mass: Harvard University Press.
- Dubé, N., & Gagnon, J. (1988). Évaluation du soutien social: fidélité et valeur prédictive d'une stratégie de mesure. Rapport de Recherche Inédit, Université Laval.
- Emmons, C-A., Biernat, M., Tiedje, L. B., & Lang, E. L. (1990). Stress, support, and coping among women professionals with preschool children. In J., Eckenrode, & S., Gore, (Eds), Stress between work and family, (pp.61-94), New-York: Plenum Press.
- Ethier, L., Palacio-Quintin, E., & Couture, G. (1992). Les enfants maltraités et leur famille: Évaluation et intervention. Rapport de recherche inédit présenté à la Direction de la Protection de la Jeunesse, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Fortin, A. (1987). Histoires de familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain. Montréal: Editions Saint-Martin.
- Gagnon, J. (1987). Les dimensions cognitives du soutien social: Élaboration d'une stratégies de mesure. Rapport de recherche inédit, Université Laval.
- Gagnon, J. (1988). Efficacité du soutien social: Dimensions évaluatives. Rapport de recherche inédit, Université Laval.
- Galinsky, H. (1986). Family life and corporate policies. In M. W. Yogman & T. B. Brazelton (Eds), In support of families, (pp. 109-145), Cambridge, Mass: Harvard University Press.
- Gilbert, L. A. (1985). Men in dual-carreer families: Current realities and future prospects. Hillsdale: Lawrence Erlbaum.
- Glenn, N. D. (1990). Quantitative research on marital quality in the 1980s: A critical review. Journal of Marriage and the Family, 52(nov.), 818-831.
- Goldberg, W. A., Michaels, G. Y., & Lamb, M. E. (1985). Husbands' and wives' adjustment to pregnancy and first parenthood. Journal of Family Issues, 6(4), 483-503.
- Guay-Genest, S. (1987). Stress et double rôle: Une étude chez les infirmières. Thèse de doctorat inédite, Université Laval.
- Guberman, N., Maheu, P., & Maillé, C. (1991). Et si l'amour ne suffisait pas... Femmes, familles et adultes dépendants. Montréal: Éditions du Remue-Ménage.
- Hertz, R. (1986). More equal than others. Women and men in dual-carreer marriages. Berkeley: University of California Press.
- Hirsch, B. J., & Rapkin, B. D. (1986). Multiple roles, social networks, and women's well-being. Journal of Personality and Social Psychology, 51(6), 1237-1247.
- House, J. S. (Eds) (1981). Work stress and social support. Menlo Park, Ca: Addison-Wesley.
- Lafiosca, T. (1981). The relationship of parent stress to anxiety, approval, motivation and children's behavior problems. Unpublished doctoral dissertation, University of Virginia.

- Lawrence, E. C. (1982). The relationship between husband supportiveness and wife's adjustment to motherhood. Unpublished doctoral dissertation, University of Virginia.
- Leslie, L. A., Anderson, E. A., & Branson, M. P. (1991). Responsibility for children: The role of gender and employment. Journal of Family Issues, 12 (june), 197-210.
- Malo, C. (1991). Dynamique du soutien social chez les femmes monoparentales de longue date. Rapport présenté au xive Congrès de la S.Q.R.P., Trois-Rivières.
- Matthews, L. G. (1989). Parenting stress, role conflict and husband supportiveness in dual career families with preschool-aged children. Unpublished Doctoral Dissertation, University of Virginia.
- McCubbin, H. I., Joy, C. B., Cauble, A. E., Comeau, J. K., Patterson, J. M. & Needle, R. H. (1980). Family stress and coping: A decade review. Journal of Marriage and the Family, Nov., 855-871.
- Menaghan, E. G., & Parcel, T. L. (1990). Parental employment and family life: research in the 1980s. Journal of Marriage and the Family, 52(Nov), 1079-1098.
- McGoldrick, M. (1988). Women and the family life cycle. In B. Carter, & M. McGoldrick, The changing family life cycle (second edition), (pp. 31-69), New-York: Gardner Press.
- McLanahan, S. S., Wedemeyer, N. V., & Adelberg, T. (1981). Network structure, social support, and psychological well-being in the single-parent family. Journal of Marriage and Family, August, 601-611.
- Milardo, R. M. (1988). Families and social networks: An overview of theory and methodology. In R. M. Milardo, (Eds), Families and social networks, (pp. 13-47). Newbury Park: Sage.
- Model, S. (1982). Housework by husbands: Determinants and implications. In J. Aldous (Eds), Two-paycheck: Life in dual-earner families, (pp. 193-205), Beverly Hills: Sage.
- Morval, M.V.G. (1985). Psychologie de la famille. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

- Muckle, G., Tessier, R., & Piché, C. (1991). La contribution du soutien social à l'ajustement des nouveaux parents un mois après la naissance de leur enfant. Communication présentée au symposium "Le soutien social: quelques facettes d'une notion encore à explorer", Congrès annuel de la société québécoise pour la recherche en psychologie (SQRP), Trois-Rivières: Université Laval.
- Muckle, G. (sous presse). Le rôle du soutien dans l'adaptation parentale à la naissance d'un enfant ayant une malformation congénitale visible. Thèse de doctorat inédite, Université Laval.
- Olson, D. H., Lavee, Y., & McCubbin, H.I. (1988). Types of families and family response to stress across the family life cycle. In D. M., Klein, & J., Aldous, (Eds). Social stress and family development, (pp. 16-43), New-York: Guilford Press.
- Parke, R.D. (1986). Fathers: An intrafamilial perspective. In M., W. Yogman & T. B., Brazelton (Éds), In support of families, (pp. 59-68). Cambridge, Mass: Harvard University Press.
- Parry, G. (1986). Paid employment, life events, social support, and mental health in working-class mothers. Journal of Health and Social Behavior, 27(june), 193-208.
- Pearlin, L. I., & Mc Cale, M. E. (1990). Occupational stress and marital support: A description of microprocesses. In J. Eckenrode, & S. Gore (Eds), Stress between work and family, (pp. 39-60), New-York: Plenum Press.
- Perry-Jenkins, M., & Crouter, A.C. (1990). Men's provider-role attitudes. Implication for Household work and marital satisfaction. Journal of Family Issues, 11 (2), 136-156.
- Pittman, J. F., Wright, C. A., & Lloyd, S. A. (1989). Predicting parenting difficulty. Journal of Family Issues, 10 (2), 267-286.
- Pleck, J. H. (1977). The work-family role system. Social Problems, 24 (avril), 417-427.
- Pleck, J. H. (1985). Working wives/working husbands. Beverly: Sage publications.

- Poulin, L. (1988). Stress parental chez les mères monoparentales et l'adaptation de leur enfant à la garderie. Thèse de mémoire inédite, Trois-Rivières.
- Rapoport, R., & Rapoport, R.N. (1978). Working couples. London: Routledge & Kegan Paul.
- Scott, J., & Alwin, D. F. (1989). Gender differences in parental strain. Parental role or gender role?. Journal of Family Issues, 10 (4), 482-503.
- Sekaran, U. (1986). Dual-career families. San Francisco: Jossey-Bass.
- Skinner, D. A. (1980). Dual-Career family stress and coping: A literature review. Family Relations, 29 (oct.), 473-481.
- Smolla, N. (1988). La transition à la parentalité: Impact du soutien social, de l'évaluation des stressseurs et du tempérament du bébé sur le stress maternel. Thèse de doctorat inédite, Université Laval.
- Spitz, G. (1988). Women's employment and family relations: A review. Journal of Marriage and the Family, 50(Aug), 595-618.
- Statistique Canada (1990). Portrait statistique des femmes au Canada. Deuxième édition. Ministre des Approvisionnements et Services Canada. Catalogue 89-503E.
- Statistique Canada (1991). L'emploi du temps. Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie. Catalogue 11-612F, No. 4.
- Statistique Canada (1992). Moyennes annuelles de la population active. Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie. Catalogue 71-220 Annuel, b-19 à b-29.
- Stewart R. B. (1990). The second child: Family transition and adjustment. Newbury Park: Sage Publication.
- Suitor, J. J. (1991). Marital quality and satisfaction with the division of household labor across the family life cycle. Journal of Marriage and the Family, 53 (feb), 221-230.
- Tessier, R., Beaudry, J., & Savoie, G.J. (1992). Influence des facteurs psychosociaux associés au double statut des mères-travailleuses sur leur santé physique et leur bien-être psychologique. Rapport Final: Université du Québec à Montréal.

- Thoits, P.A. (1982). Conceptual, methodological, and theoretical problems in studying social support as a buffer against life stress. Journal of Health and Social Behavior, 23, 145-159.
- Vandelac, L. (1985). Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique. Montréal: Saint-Martin.
- Vannoy-Hiller, D., & Philliber, W. W. (1989). Equal partners. Successful women in marriage. Newbury Park: Sage Publications.
- White, L.K., & Booth, A. (1985). The transition to parenthood and marital quality. Journal of Family Issues, 6(4), 435-449.

Annexe A



L'expérience de vie des couples à double- carrières

En tant qu'étudiante à la maîtrise en psychologie, je sollicite votre participation à une étude concernant l'expérience de vie des couples à double-carrières. Cette recherche vise à mieux comprendre comment ces couples arrivent à combiner les rôles de parents, de conjoints et de travailleurs.

Si vous avez tous les deux un emploi hors du domicile familial (20 heures/sem. et plus) et que vos enfants sont d'âge préscolaire (0 à 5 ans), alors votre collaboration m'est précieuse!

Un nombre grandissant de femmes sur le marché du travail sont mères de bébés et d'enfants d'âge préscolaire (0 à 5 ans). Ainsi, le couple dont les deux conjoints travaillent à l'extérieur est un modèle familial de plus en plus répandu. Ce changement suscite nombre de questions quant aux besoins de ces nouvelles familles.

Votre collaboration est donc **importante**. Par ailleurs, cette expérience pourrait vous permettre une meilleur compréhension de votre situation.

Vous êtes intéressés à participer? Alors n'hésitez pas à remplir le coupon-réponse ci-joint, et à le déposer dans la "boîte-retour" prévue à cet effet à la garderie. Les questionnaires auront à être complétés par les deux parents et le temps requis pour y répondre est environ de 45 minutes.

Votre collaboration serait vivement appréciée!

Pour plus d'information, vous pouvez communiquer avec moi au (514)-444-0600. Il me fera plaisir de répondre à vos questions!

Veuillez accepter mes salutations les plus distinguées.

Sylvie Giroux
Candidate à la maîtrise en psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières
Intervention auprès du couple et de la famille.



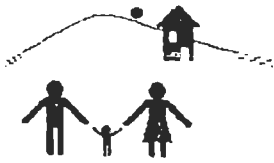
Coupon-Réponse

Nous sommes intéressés à participer à la recherche sur les couples à double-carrières.

Nom: _____ Nom: _____
No de téléphone: (rés) _____ (travail) _____

Nous aimerions recevoir une copie du résumé de la recherche qui _____ non _____
Nous aimerions participer à une rencontre-réunion sur le sujet qui _____ non _____

Annexe B



Cher Parent...

Vous avez manifesté le désir de participer à notre étude concernant l'expérience de vie des couples à double-carrières. Votre intérêt quant à cette recherche est vivement apprécié!

Vous avez ici, une lettre de consentement et cinq questionnaires concernant différents points de la recherche. Il est de toute importance que vous y répondiez de façon indépendante, c'est-à-dire sans vous consulter jusqu'au moment où vous aurez complété et retourné les questionnaires. Le temps requis pour les compléter est d'environ 45 minutes.

Attention!!! Les questionnaires destinés à votre conjoint sont exactement les mêmes que les vôtres. Veuillez donc vous assurer que vous répondez aux questionnaires identifiés par un chiffre finissant par 1 si vous êtes un homme, et finissant par un 2 si vous êtes une femme. Merci de votre vigilance!

Veuillez dans la mesure du possible nous retourner les questionnaires dans les 10 jours suivant la réception. Vous trouverez une "Boîte Retour" à la garderie où vous pourrez y déposer votre enveloppe.

Pour toutes autres informations, vous pouvez communiquer avec moi au (514)-444-0600.

Encore merci pour votre collaboration!

Sylvie Giroux

Sylvie Giroux
Candidate à la maîtrise en psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières
Intervention auprès du couple et la famille



ENTENTE DE COLLABORATION

Je, soussigné(e) _____, consent à participer à une recherche intitulée "Stress Parental et Soutien Social chez les Couples à Double-Carrières dont les enfants sont d'âge préscolaire".

Je comprend que la recherche a pour buts 1) d'explorer comment les couples à double-carrières combinent les rôles de parents, de conjoints et de travailleurs et 2) d'évaluer les facteurs facilitant leur adaptation.

Il est entendu que toutes les informations obtenues dans cette recherche seront traitées de façon strictement confidentielle. De plus, ma participation se limite à répondre et à retourner les cinq questionnaires ainsi que cette lettre "d'entente de collaboration".

Cette recherche est sous la direction de Jean-Pierre Gagnier, Ph.d. professeur de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

(votre nom)

Sylvie Giroux

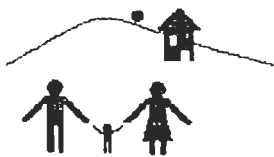
Sylvie Giroux

Jean-Pierre Gagnier

Jean-Pierre Gagnier, Ph.d

date d'aujourd'hui

Annexe C



Renseignements Généraux

I. Identification personnelle

Nom: _____ Prénom: _____
 Adresse: _____
 No de téléphone: _____ Sexe: _____ Age: _____
 Citoyenneté actuelle: _____
 Citoyenneté d'origine: _____
 Depuis combien d'année(s) résidez-vous au Canada: _____

II. Etat Matrimonial

A.	A la naissance de l'enfant	Actuellement
Marié	_____	_____
Remarié	_____	_____
Union de fait	_____	_____
Divorcé	_____	_____
Séparé	_____	_____
Séparé provisoirement	_____	_____
Célibataire	_____	_____
Veuve	_____	_____
Famille reconstituée	_____	_____

B. Depuis combien d'année(s) demeurez-vous avec votre conjoint? _____

III. Constellation Familiale

Enfant(s) vivant à la maison

	Age	Sexe	Lien
1)	_____	_____	_____
2)	_____	_____	_____
3)	_____	_____	_____
4)	_____	_____	_____

IV. Scolarité

Encerclez le plus haut niveau d'éducation terminé:

Primaire: 1 2 3 4 5 6 7
 Secondaire: 1 2 3 4 5
 Collégial: 1 2 3
 Universitaire: 1 2 3 Plus de 3 ans _____

V. Votre emploi

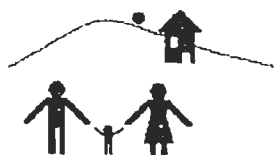
- A. Quel type d'emploi pratiquez-vous? _____
 B. Depuis combien de temps? _____
 C. Travaillez-vous à: Temps plein _____
 Temps partiel _____ Autres _____
 D. Moyenne d'heures consacrées à votre travail? _____
 E. Indiquez votre revenu familial annuel habituel:

Moins de 25000	_____	55 000 - 64 999	_____
25 000 - 34 999	_____	65 000 - 74 999	_____
35 000 - 44 999	_____	Plus de 75 000	_____
45 000 - 54 999	_____		

VII. Général

Y a-t-il une ou des situation(s) particulièrement stressante(s) reliée(s) à votre rôle parental ou professionnel? (ex: enfant handicapé ou malade, horaire de travail inflexible, maladie, etc...)

Annexe D



Le partage des tâches...

Il est ici question du partage des tâches quotidiennes avec votre conjoint(e). Pour chacune des tâches énumérées, vous devez indiquer ce qui se fait chez vous depuis une semaine et aussi ce qui serait idéal pour vous.

1. **Nombre de fois depuis 7 jours:** Inscrivez ici le nombre de fois que vous (Je) et votre conjoint(e) (L'autre) avez réalisé l'activité depuis une semaine, incluant aujourd'hui. Faites-le au meilleur de votre connaissance et sans vous consulter.
2. **Idéalement pour vous:** Si vous trouvez ce partage satisfaisant, inscrivez les mêmes chiffres qu'en haut. Sinon, indiquez comment devrait être répartie idéalement cette tâche entre votre conjoint(e) et vous.
3. **Ne s'applique pas:** Cochez cette case si l'activité n'a pas eu lieu chez vous depuis une semaine.

Voici un exemple:

	Je	L'autre
1. Nombre de fois depuis 7 jours	<input type="text" value="4"/>	<input type="text" value="3"/>
2. Idéalement pour vous	<input type="text" value="2"/>	<input type="text" value="5"/>
3. Ne s'applique pas		<input type="checkbox"/>

En 1, le chiffre 4 correspond au nombre de fois où VOUS avez fait le lit et le chiffre 3 au nombre de fois où c'est votre CONJOINT(E) qui l'a fait.

En 2, les chiffres 2 et 5 représentent le partage idéal que vous aimeriez qui se fasse entre votre conjoint(e) et vous par rapport à cette tâche.

Annexe E

INDEX DE STRESS PARENTAL (ISP)

de

Richard R. Abidin
Institut de Psychologie Clinique
Université de Virginie

Traduction révisée par Lacharité et Behrens (1989)

Directives:

En répondant aux questions suivantes, pensez à l'enfant qui vous cause le plus de souci.

Pour chaque question, veuillez inscrire la réponse qui décrit le mieux vos sentiments. Si toutefois aucune des réponses proposées ne correspond exactement à vos sentiments, veuillez inscrire celle qui s'en rapproche le plus. **Votre première réaction à chaque question devrait être votre réponse.**

Veuillez inscrire jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants en choisissant le numéro qui correspond le mieux à ce que vous ressentez. Si vous êtes incertain(e), choisissez le numéro 3.

1	2	3	4	5
Profondément d'accord	D'accord	pas certain	en désaccord	en profond désaccord

Exemple : 1 2 3 4 5 J'aime aller au cinéma. (si vous aimez de temps à autre aller au cinéma, vous choisirez le numéro 2.)

Annexe F



Le soutien social

Ce questionnaire concerne le **soutien social**. Ce terme désigne le soutien que peut vous offrir les personnes de votre entourage (conjoint, parent, ami, collègue de travail, voisin, etc...) lorsque vous éprouvez un problème ou des difficultés concernant par exemple votre famille ou votre emploi. Ce soutien peut aussi se manifester lorsque vous avez besoin que l'on vous rende un service, que l'on vous conseille, vous écoute, que l'on vous suggère une conduite, vous console, etc.

Nous aimerions connaître ici, les situations qui vous préoccupent le plus et si vous désirez obtenir de l'aide quant à ces situations. Si c'est le cas, les personnes qui vous entourent sont-elles suffisamment disponibles à vous offrir du soutien? Etes-vous satisfait de cette aide? Qui sont ces personnes?

Afin de répondre à ces questions, vous devez lire attentivement les instructions figurant au tableau de la page suivante.
Procédez étape par étape.

GUIDE POUR L'EVALUATION DE L'AIDE (ETAPES #2, #3 , #4)							
Les chiffres 1 à 8 signifient:							
1	2	3	4	5	6	7	8
rien du tout	un peu	plutôt	assez	assez	assez	beaucoup	extrêmement

ETAPE #1	ETAPE #2	ETAPE #3	ETAPE #4	ETAPE #5
Inscrivez ci-dessous, par leur numéro, les 10 situations que vous avez jugées les plus préoccupantes dans la liste qui figure aux deux pages suivantes.	Indiquez (de 1 à 8) jusqu'à quel point, dans chacune des situations, vous auriez souhaité être aidé pour trouver une solution. (Voir échelle ci-dessus)	Considérant les gens qui vous entourent, évaluez (de 1 à 8), jusqu'à quel point vous pouvez compter sur eux pour vous fournir de l'aide. (Voir l'échelle ci-dessus) <u>Si vous n'en avez pas reçu du tout parce que vous n'en vouliez pas, inscrivez 0.</u>	Indiquez (de 1 à 8) jusqu'à quel point vous êtes satisfait(e), content(e) de l'aide reçue. <u>Si vous n'en n'avez pas reçu du tout parce que vous n'en vouliez pas, inscrivez 0.</u>	Pour chaque situation, dans votre recherche d'aide, qui vous a aidé? <u>Identifiez ces personnes en inscrivant leur lien avec vous ou leur fonction.</u>
<i>No de la situation</i>	<i>Désir d'aide</i>	<i>Disponibilité de l'aide</i>	<i>Satisfaction de l'aide</i>	<i>Qui</i>
exemple: 17	8	7	2	soeur, conjoint

Liste des situations

Voici une liste d'items concernant des situations de vie de toutes sortes (vie familiale, conjugale, sociale, professionnelle, etc...). Lisez attentivement *tous les énoncés* et choisissez parmi eux les 10 situations qui vous préoccupent le plus présentement, ou qui vous apparaissent être des sources de stress importantes.

No. des
situations

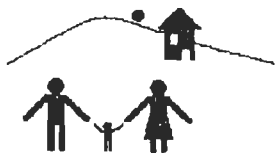
Les situations

1. / *Des difficultés de transport (en auto ou autobus):* trafic, dépendance, transport peu fiable, peu accommodant.
2. / La violence à la maison.
3. / *Des problèmes reliés à l'alimentation de l'enfant:* le refus de certains aliments, le temps que ça lui prend, le désir de continuer à jouer en mangeant, etc.
4. / Des mésententes avec le(la) conjoint(e) concernant la répartition des tâches.
5. / *Le développement de l'enfant* (intelligence, croissance physique, langage, etc).
6. / *La sécurité de l'enfant,* peur qu'il se blesse, tombe, se coupe, avale des produits dangereux, etc.
7. / *Des problèmes de santé physique ou mentale* pour vous ou un des membres de votre famille.
8. / Le manque de moments de repos ou de détente.
9. / Le manque de temps pour la quantité de choses à faire.
10. / *Des difficultés financières:* budget serré, irrégularité des revenus, dettes, dépenses imprévues, coût pour faire garder, etc.
11. / La difficulté d'organiser un bon système de garde, de jour ou de soir, pour l'enfant.
12. / L'absence de personnes disponibles lorsque vous êtes surchargé(e) ou fatigué(e), lorsque vous avez besoin d'aide.
13. / Le manque de compréhension ou d'attention de votre conjoint(e) à votre égard.

14. / Le manque d'attachement que vous ressentez envers votre enfant.
15. / La crainte de manquer des étapes importantes dans le développement de l'enfant en étant au travail.
16. / La difficulté de concilier votre rôle de parent et votre travail.
17. / *La curiosité de l'enfant*: touche à tout. fouille partout. veut tout voir, etc.
18. / Vos heures turbulentes de repas.
19. / Le fait d'interrompre souvent vos activités pour répondre aux besoins de l'enfant.
20. / La difficulté à calmer ou à consoler l'enfant.
21. / Des conflits de valeur avec votre parenté. vos amis. vos voisins, y compris votre conjoint(e).
22. / *Les comportements agressifs de l'enfant*: mordre. frapper. donner des coups de pieds. tirer les cheveux.
23. / *Les nombreux refus de l'enfant*: pour s'habiller, se laisser prendre, manger, se faire garder, aller jouer dehors, se coucher l'après-midi, etc.
24. / *Les peurs de l'enfant*: peur du noir. des animaux, des étrangers, etc.
25. / *Les relations de l'enfant avec les autres enfants*: ne veut pas jouer avec eux. ne veut pas partager ses jouets.etc.
26. / *Le sommeil de l'enfant*: la difficulté à s'endormir. des cauchemars, des réveils fréquents, etc.
27. / *L'humeur de l'enfant*: ses colères. ses bouderies. ses pleurnicheries, etc.
28. / *La discipline envers l'enfant*: comment le punir, comment s'y prendre pour renforcer ou éliminer certains comportements.
29. / Autres situations hautement stressantes pour vous n'apparaissant pas dans cette liste: _____

30. / _____

Annexe G



Le soutien émotionnel

Dans cette section, il sera question du soutien émotionnel. Ce terme désigne le soutien que peut vous offrir votre conjoint(e) en étant à l'écoute de vos besoins émotionnels. Ce soutien peut se manifester lorsque vous avez besoin de vous défouler et que cette personne vous écoute ou bien lorsque vous avez besoin d'affection et/ou de tendresse et qu'elle est capable de répondre à ces besoins, etc.

Nous vous proposons une série de situations et nous aimerions connaître à quelle fréquence elles se produisent. Pour chacun des items proposés, vous encerclez le chiffre qui vous apparaît le plus approprié.

Soutien émotionnel

Répondez à toutes les questions en encerclant un seul chiffre par réponse.

1	2	3	4	5	6	7	8
Jamais	presque jamais	peu souvent	à l'occasion	assez souvent	très souvent	presque toujours	toujours

1. Suite à une journée frustrante, je peux me confier à mon/ma partenaire. 1 2 3 4 5 6 7 8
2. Mon/ma partenaire m'écoute quand je discute avec lui/elle de mes besoins affectifs(tendresse, affection, etc.) 1 2 3 4 5 6 7 8
3. Mon/ma partenaire est sensible à mes réalisations, si petites soient-elles. 1 2 3 4 5 6 7 8
4. Mon/ma partenaire m'aide à surmonter mes problèmes personnels. 1 2 3 4 5 6 7 8
5. Mon/ma partenaire me comprend si je suis fatigué(e) ou irritable. 1 2 3 4 5 6 7 8
6. Mon/ma partenaire est fier(fière) de moi. 1 2 3 4 5 6 7 8
7. Je peux parler ouvertement avec mon/ma partenaire de mes sentiments (joie, peur, colère, etc.) 1 2 3 4 5 6 7 8
8. Mon/ma partenaire m'offre un support émotionnel. 1 2 3 4 5 6 7 8
9. Mon/ma partenaire m'appuie dans les démarches que j'entreprends. 1 2 3 4 5 6 7 8
10. Mon/ma partenaire a du plaisir et rit avec moi. 1 2 3 4 5 6 7 8